

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 2 DECEMBRE 1876

No. 28

MONTREAL, 2 DECEMBRE 1876

Quiconque se rend à Québec à cette époque de l'année pour juger de la puissance de parole de nos orateurs politiques, est tenté, en pénétrant dans le somptueux édifice parlementaire, d'ouvrir une porte qui donne modestement sur le premier passage, en face de la Chambre de lecture. Qu'il entre, et il verra quelque chose qui le surprendra, quelque chose de nouveau, d'inattendu, une petite exposition de dessins faits par les élèves qui suivent les cours des écoles d'Arts et Métiers établies à Québec, à Montréal, à Sorel et à St. Hyacinthe. Ces dessins sont remarquables, et nous avons été surpris des résultats obtenus en si peu de temps, car il n'y a guère plus de deux ou trois ans que les écoles d'art ont été fondées. Nous ne savons quel degré d'importance nos confrères de la presse ont accordé à ces premiers essais d'une culture éminemment utile, indispensable à tous les genres d'industrie, mais quant à nous, nous ne saurions laisser passer inaperçue la petite exposition dont il s'agit, et l'on comprendra aisément tout l'intérêt qu'elle renferme quand on aura lu les quelques considérations qui suivent.

Il y a assez longtemps déjà que Diderot a dit "qu'une nation où l'on apprendrait à dessiner en même temps qu'on apprend à écrire, l'emporterait bientôt sur les autres dans tous les arts du goût."

Bien avant Diderot, Pamphilus, le maître d'Apelle, avait exprimé un avis semblable, puisqu'il voulait que dans toute la Grèce, "les enfants de bonne famille apprissent le dessin avant toute science." De nos jours, un éminent artiste, un des premiers architectes de France, s'exprime ainsi dans son volume *A travers les Arts* :

" Il faudrait que dans toutes les écoles, dans tous les lycées, l'étude du dessin fût imposée aux jeunes élèves, et cela non pas d'une manière irrégulière et facultative, mais bien d'une façon méthodique et suivie. Il faudrait qu'on apprit à dessiner en même temps qu'à écrire, et qu'en même temps que l'enfant fait des bâtons et des o ou des a, il fit des lignes droites et courbes; il arriverait ainsi bien vite à augmenter son alphabet d'écriture d'une espèce d'alphabet artistique, et

quand il saurait écrire ses lettres, il saurait écrire aussi des formes géométriques."

Le dessin, en effet, ne doit pas être considéré uniquement au point de vue de l'art, mais aussi comme une véritable écriture de la forme, suppléant à la parole et venant à l'aide de l'homme pour mieux exprimer sa pensée. Il est donc utile à tout le monde, et l'enfant, qui l'a appris, possède en lui comme un nouvel organe, une nouvelle faculté, un nouveau sens. On s'est accoutumé malheureusement à le regarder comme un art purement d'agrément, comme un luxe que les personnes aisées seulement pouvaient se permettre, et on lui a, à peine, consacré quelques heures par semaine dans nos écoles et dans nos collèges. Les nations européennes en ont jugé autrement; par elles les écoles de dessin ont été regardées comme le plus puissant moyen de faire progresser les industries d'art, et nous croirions émettre une vérité banale, presque une naïveté, en disant que le dessin est la base de toute éducation et de toute industrie artistique: c'est pourquoi l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, la Belgique et jusqu'à la Russie ont fait, depuis quelques années, des efforts étonnants pour fonder de nombreuses écoles de dessin et pour atteindre, s'il est possible, le niveau de la France artistique; nous allons en donner quelques exemples.

L'Angleterre est peut-être de tous les pays celui qui s'est imposé le plus de sacrifices pour la création d'écoles de dessin et d'art appliqué à l'industrie. Elle possède une admirable institution, unique au monde, le *South Kensington Museum*, qui a influé considérablement sur les progrès de l'art industriel anglais. Quand on considère le nombre des écoles de dessin, des élèves qui les fréquentent et des travaux qu'ils y exécutent, quand on considère surtout l'accroissement rapide de tout cela, on reste frappé d'admiration. En 1866, les écoles de dessin pour les pauvres s'élevaient en Angleterre au nombre de 560 et n'étaient fréquentées que par 80,084 élèves; l'année dernière, le nombre des écoles s'élevait à 1,980, et celui des élèves à 190,245. Les classes du soir ou d'artisans ont progressé dans la même proportion; en 1866, on comptait 32 classes avec

1,140 élèves; en 1875, il y avait 428 classes et 22,418 élèves.

Les travaux exécutés par les élèves, travaux qui s'élevaient en moyenne chaque année au chiffre de 130,500 (dessin, modelages, peintures), sont soumis à l'examen d'une commission nommée à cet effet, des prix sont décernés, et la commission choisit 1,200 à 1,400 travaux des meilleurs et des plus avancés pour les envoyer au concours national, auquel prennent part toutes les écoles d'art d'Angleterre. Les prix consistent en livres, en médailles d'or, d'argent et de bronze, et les travaux récompensés au concours national sont exposés dans la galerie du rez-de-chaussée de *South Kensington Museum*.

Depuis 1873, il a été fondé en Russie des établissements par les municipalités avec l'aide des corporations de marchands et la protection des sociétés d'amateurs des arts appliqués à l'industrie. Les corporations qui fondent des écoles ou des classes de dessin appliquées à l'industrie, reçoivent du gouvernement des allocations qui varient suivant les cas et les résultats obtenus. Moyennant une faible redevance, les élèves sont pourvus de tout ce qui est nécessaire à leurs études; les élèves pauvres sont reçus gratuitement. A ces écoles sont généralement annexés des musées d'art appliqué, ou des expositions permanentes de modèles artistiques et de produits industriels ou naturels, applicables aux industries et aux besoins des localités. Ces musées sont ouverts à tous, non seulement pour les visiter, mais encore pour y dessiner et y prendre des copies. En 1875, ces écoles ont commencé à prendre une grande extension, qui s'est continuée avec plus d'énergie encore en 1876. Le gouvernement russe a pris à honneur d'agrandir cet enseignement; il l'a largement doté, enfin il l'a complété par un musée spécial qui est un vaste foyer d'instruction. C'est grâce à tous ces efforts que la Russie possède aujourd'hui une architecture nationale. Parlons aussi d'un *prix de voyage* qui permet aux jeunes artistes d'élite de visiter les contrées où leur sympathie les attire. Ils y étudient indifféremment tous les monuments d'architecture; pour eux, l'art n'est pas divisible; ce qui est beau, ce qui est bien est de l'art, que ce soit un objet de haut luxe ou d'un usage journalier; voilà pourquoi l'on trouve, dans la collection de la *Société d'encouragement des artistes*, des œuvres, des dessins de meubles et d'ustensiles, signés des plus grands noms de la Russie, et qui sont de véritables chefs-d'œuvre.

Nous ne poursuivrons pas plus loin ces exemples; nous avons tenu seulement à faire voir quelle importance on attache, en Europe, aux écoles de dessin et d'art appliqué à l'industrie, et combien est méritoire, digne de tous les encouragements, l'œuvre entreprise par notre bureau des Arts et Métiers. Le musée exposé dans la bâtisse du parlement local n'est qu'un commencement, mais il promet; on peut y remarquer des œuvres d'un talent réel, d'une exécution facile; notre gouvernement ne saurait trop faire pour encourager ces tentatives de l'art naissant; que les écoles de dessin appliqué à l'industrie prennent tout l'essor possible, les

résultats ne peuvent tarder à se faire sentir, et nous aurons fait un premier pas dans la voie des études spéciales, besoin urgent de notre pays, besoin qu'il faut satisfaire au plus tôt, si nous ne voulons pas rester déclassés au milieu du mouvement intellectuel, du laborieux développement de notre époque.

M. Laflamme est élu à Jacques-Cartier. Voilà un comté qui ne saura pas où se mettre dans la vallée de Josaphat; c'est au moins huit cents damnés de plus qu'il tourne à l'enfer. Le curé de l'île Bizard l'avait bien dit dans son sermon du 19 novembre, il y n'y a pas quinze jours, à ses brebis: "Tas d'ignorants que vous êtes! qu'est-ce que vous comprenez à ce que les libéraux vous débitent? C'est moi, moi seul, que vous devez écouter; je suis ici pour vous conduire, et si vous ne faites pas comme je vous le dis, vous serez damnés. Sachez que j'ai été nommé curé par l'évêque, que l'évêque est nommé par le pape, et que le pape, comme vous devez le savoir, est nommé par Dieu. Donc, si vous ne m'écoutez pas, c'est Dieu même que vous refusez d'écouter..... Prenez garde à la mort subite; car, lorsque le jour du jugement dernier sera venu et que vous apparaîtrez devant Dieu, il vous dira: "Allez, maudits, je ne vous connais pas.".....

Il y a eu vingt votes de majorité pour le candidat syllabique dans l'île Bizard; espérons que ces vingt justes réussiront à détourner la colère du ciel et à apaiser le Seigneur des curés. C'est égal, ils sont rudement hardis les gens de l'île Bizard qui ont voté pour M. Laflamme avec la certitude de ne pas écouter le pape et la perspective de la mort subite, avec on ne sait combien de montagnes leur roulant sur la tête au jour du jugement dernier, lorsque la vallée de Josaphat sera devenue assez grande pour contenir en chair et en os tous les êtres humains qui auront existé jusqu'alors. Quant aux paroisses de Lachine et de la Pointe-Claire, elles n'auront seulement pas besoin de se montrer: leur compte est réglé d'avance: *Allez, maudits*: Dieu n'a plus rien à y voir; les curés auront tout fait. C'est commode, en vérité. On se demande pourquoi Dieu prendrait la peine de juger les hommes: il n'y a rien de plus simple et de plus clair qu'une théorie comme celle-là, elle va droit au but: Dieu nomme le pape, le pape nomme l'évêque, l'évêque nomme le curé; dès lors, que le curé donne ou absolve, ça suffit. Il n'y a plus besoin de vallée ni de montagnes de Josaphat.

Mais revenons aux choses de ce monde.

Que M. Laflamme ait été élu malgré la guerre horrible qu'on lui a faite, guerre sans merci qui a appelé le ban et l'arrière-ban de tous les cuistres ultramontains et conservateurs, guerre odieuse faite de mensonges, de venin et de toutes les indignités réunis, guerre féroce dans laquelle toute arme a paru bonne contre le candidat libéral, et toutes les malédictions vomies par les curés comme des choses saintes, dictées

par Dieu même, c'est là un événement énorme pour le Canada, et qui porte en lui-même un enseignement tellement manifeste qu'il serait puéril de vouloir l'indiquer. Il n'y a pas un libéral sérieux, pas un libéral intelligent qui ne comprenne aujourd'hui qu'il faut faire la lutte des principes, que nous avons tout à y gagner, que les concessions sont non seulement humiliantes, mais funestes, qu'on n'en fera jamais assez pour satisfaire les prêtres, ennemis nés de tout instinct libre, de toute indépendance d'esprit. M. Laflamme n'a pas fait de profession de foi, mais on s'est rabattu sur son passé pour le combattre, on a rappelé l'Institut-Canadien, Guibord..... eh bien! l'Institut-Canadien et Guibord ont triomphé, et ils triompheront encore bien plus à l'avenir si les libéraux veulent ouvrir les yeux et se convaincre une bonne fois qu'ils n'ont rien à attendre du clergé en se soumettant à lui, et qu'ils ont tout à gagner en le combattant au nom de l'affranchissement intellectuel et du progrès de leur pays.

Dans le Haut-Canada, un mouvement sérieux se fait contre l'exemption de taxes accordée à certaines personnes, à certaines institutions ou à certains établissements privilégiés. Trente-cinq municipalités d'Ontario se sont entendues pour présenter à la Législature une pétition contre ce privilège injuste, nous voyons aussi qu'à Ottawa, la capitale fédérale, il se fait un mouvement dans le même sens. Le maire de la ville a proposé que la question soit discutée dans une convention de délégués municipaux qui aurait lieu à cet effet. Il paraît que ces délégués, déjà en voie de se réunir, sont tellement unanimes à protester contre l'abus des exemptions que la Législature d'Ontario ne pourra guère faire autrement que de les abolir dans toute la province.

Il n'y a pas de doute que cela suffira pour qu'on les augmente encore dans la province de Québec. Non seulement des corporations et des institutions religieuses, qui occupent de vastes terrains dans les villes, ne paient pas de taxes, parce qu'elles sont énormément riches, mais encore on se demande comment il se fait, qu'en outre de leur privilège d'exemption, elle n'aient pas le droit de taxer les citoyens spécialement pour l'avantage de les avoir. C'est là une lacune dans notre législation que le ministère de Boucherville ne peut manquer de combler avant qu'il n'ait complètement submergé la province dans l'eau bénite.

Une personne, qui semble nous porter un très-vif intérêt a bien voulu nous adresser, le 24 novembre dernier une lettre que la délicatesse nous empêche de reproduire, mais à laquelle nous sommes extrêmement sensible. Malheureusement, cette personne ignore tout à fait l'abîme qui sépare en nous le colligien d'autrefois d'avec l'homme d'aujourd'hui. Ses exhortations, ses sympathiques remontrances, pour sincères et bien intentionnées qu'elles soient, ne peuvent pas s'adresser au rédacteur du *Réveil*. Sans doute nous donnerions tout au monde pour être accessible aux souvenirs qu'elle cherche à évoquer en nous et aux sentiments qu'elle veut éveiller; mais les convictions ne sont pas affaire de sentiment et nous ne sommes pas libre de penser de

façon à être agréable aux personnes qui nous sont chères. La conviction est un fruit souvent amer et l'étude est semée de cruels sacrifices de tout ce qui peut faire la paix et le bonheur intime.

Nous avons renoncé depuis longtemps à l'un et à l'autre pour l'âpre jouissance que donne l'expression d'idées longuement méditées et mûrement réfléchies; ces idées sont au-dessus de nous et plus fortes que tous les attachements, mais nous n'en sommes pas pour cela moins sensible à l'intention qui a dicté la lettre à laquelle nous voudrions répondre d'une manière plus précise, s'il nous était permis de la faire connaître à nos lecteurs; la personne bienveillante qui nous l'a adressée a sans doute droit à tout notre respect, quoiqu'elle ait voulu conserver l'anonyme, et nous ne saurions lui garder rancune de ce mystère, tout en lui témoignant combien nous serions heureux de lui serrer la main et de la remercier de l'intérêt qu'elle nous porte.

On est parvenu à savoir pourquoi le gouvernement local ne proposait pas de mesures cette année: c'est afin d'être bien sûr que la session sera finie avant Noël, afin que les députés ne soient pas obligés de revenir après les fêtes.

NOTES ET COMMENTAIRES.

Le Nouveau-Monde, en sa qualité d'organe religieux et infailible, a des prétentions sans doute à prophétiser, car voici le langage de voyant qu'il tenait la veille du jour de votation dans le comté de Jacques-Cartier:

"Les apparences sont de plus en plus encourageantes dans le comté de Jacques-Cartier. M. Laflamme, en étant fait ministre, prédisait, paraît-il, à M. MacKenzie, qu'il serait défait à Jacques-Cartier. Encore quelques heures et sa prédiction sera accomplie. Aux électeurs de Jacques-Cartier à faire leur devoir, et leur beau comté aura donné au gouvernement-MacKenzie et au parti libéral la leçon qu'ils méritent.

"Électeurs de Jacques-Cartier, à demain, et de bonne heure aux Polls."

Les électeurs sont allés au polls, le lendemain, oui, mais pour donner un démenti aux prédictions hautaines de l'organe de la vérité absolue en cette province; et aussi pour prouver aux gens que le *Réveil* est loin de tuer les hommes qu'il préconise quelque peu.

Cette victoire du libéralisme avancé démontre de plus, que des hommes à idées libérales et à caractère indépendant, peuvent réussir en ne reniant pas leurs principes de jeunesse à escalader les hauteurs du pouvoir. Car, enfin, quelle était la question posée devant les électeurs du comté de Jacques-Cartier?

Entre autres celle-ci: "L'ultramontanisme est-il aussi puissant sur les masses et capable de tout faire plier devant lui?"

A peine fut-il connu que M. Laflamme était nommé ministre du cabinet MacKenzie, qu'aussitôt toute la meute des journaux réactionnaires, qui, comme le *Nouveau-Monde* et consorts infestent le pays depuis dix ans, et veulent le faire reculer jusqu'au moyen-âge, se mirent à pousser des clameurs insensées contre ce nouveau Gambetta, ce nouveau représentant du libéralisme européen dans notre bienheureux pays de cocagne, où

fleurissent l'ignorance et les mœurs d'un autre âge. Tous ces journaux ineptes qui s'attaquent, quotidiennement, aux principes libéraux sans en connaître la nature, ou qui feignent, dans leur esprit de réaction, de l'ignorer, poussèrent leur cri de guerre et s'étudièrent à noircir son passé et les idées qu'il n'a jamais cessé de représenter. On déterra l'ancien *Avenir*, on coupaila dans les colonnes de ce journal tout ce qu'on croyait de nature à compromettre le nouveau ministre comme un libéral avancé et révolutionnaire.

Ces journalistes calotins rappelèrent le procès Guibord, s'adressèrent au fanatisme et cherchèrent à ternir la réputation de cet homme qui arrivait au plus haut poste qu'il soit donné à un citoyen, de notre race de parvenir, en ce pays. Les prêtres fulminèrent du haut de la chair contre ce fils de Bélial, cet ennemi de la religion. Comme dans le comté de Charlevoix, tous les moyens d'influence indue dont est capable de se servir le clergé dans une élection, et Dieu sait ! s'il pousse loin cette capacité quand il s'en mêle, furent employés. Qu'en est-il résulté ? Ceci d'abord, c'est que vous avez prouvé messieurs les conservateurs de toute nuance que vous êtes de grands clercs en politique et des hommes prêts à compromettre la religion pour servir vos fins cupides ainsi que vos mesquins intérêts de parti.

Et secondement, que Jean Baptiste ne s'en laisse plus tant imposer par la grosse voix de son curé. En un mot, que le procès de Charlevoix a eu et aura de l'influence sur le progrès moral de nos bons *habitants*, qui se sont pris à réfléchir sur le joug qu'on voulait leur imposer au nom d'une religion qui est venue pour émanciper le monde il y a dix-huit siècles, et qu'on veut faire dévier du but que lui a assigné son divin fondateur.

Le comté de Jacques-Cartier vient de donner acte d'adhésion au libéralisme et un camouflet vigoureux à l'ultramontanisme. Le caractère de la lutte acharnée qu'on a faite au nouveau chef du parti libéral, nous autorise à tirer ces conclusions de la victoire du 28 novembre dernier.

Un autre enseignement en ressort aussi, c'est que, même en ce pays, on peut faire son chemin en professant et pratiquant des principes sociaux autres que ceux que professent nos veuillotins de ce côté-ci de l'Atlantique. Certes, devenir ministre fédéral à 48 ans, ce n'est pas si mal après tout ! Donc, jeunes gens ne vous laissez pas effrayer par des peurs de vieille femme et en avant ! le branle est donné, il faut avancer.

M. Laflamme, représentant du libéralisme avancé des Gambetta et des Jules Favre, vient d'être nommé député et sacré chef de son parti par un comté canadien-français ! Il ne reste plus que M. Doutré à récompenser de son dévouement, il le sera avant deux ans. Le libéralisme, malgré les criaileries et les efforts insensés de nos bigots, a repris sa marche ascendante. Voilà ce que prouve d'une manière indéniable la victoire de Jacques-Cartier. Avouez, maintenant que vous êtes de piètres politiques, messieurs les chefs conservateurs d'aujourd'hui ! La victoire que vous avez promise à vos lecteurs a produit de jolis résultats, messieurs du *Nouveau-Monde*, mais en sens inverse de vos désirs, par exemple.

Toute la presse ultramontaine remet, ces jours-ci, fortement en lumière la personnalité de M. Blanchet, fondateur de *L'Avenir*, et elle se déchaîne à qui mieux mieux contre ce Monsieur. A-t-elle donc envie de faire élire M. Blanchet dans quelque comté du bas

du fleuve, comme elle vient de faire élire M. Laflamme, ex-collaborateur de *L'Avenir* dans le comté de Jacques-Cartier, en se ruant contre ce dernier d'une façon insensée ?

Qu'on y prenne garde ? Une nouvelle élection pour remplacer M. Fortin, ex-orateur doit avoir lieu prochainement, à Gaspé, et alors, si M. Blanchet avait l'audace de M. Laflamme ? Qu'on y songe ! le libéralisme lève la tête. Jacques-Cartier en est témoin.

ARISTIDES PICHÉ.

ANTIQUITE DE LA QUESTION D'ORIENT

Beaucoup de gens se figurent que la question d'Orient est fille de ce siècle, mais en lisant l'histoire des temps révolus, on arrive à se convaincre que cette question est aussi vieille que l'histoire de l'humanité elle-même. Il n'est rien de plus facile que de se rendre raison de cette loi fatale qui condamne le Bosphore aux compétitions éternelles des races qui l'avoisinent. Il suffit pour cela de jeter les yeux sur une carte d'Europe. Une race militaire qui est maîtresse du Bosphore, l'est en même temps de tout le commerce oriental, elle peut ouvrir ou fermer à volonté le débouché asiatique au reste de l'Europe, au centre de laquelle elle peut pénétrer par la vallée du Danube et qu'elle atteint presque à l'Occident par l'Adriatique ; protégée à l'Ouest et au Sud par la mer, appuyée sur l'Asie d'où elle tire ses ressources, si elle est d'origine asiatique, elle peut porter toutes ses forces vers le Nord, où elle est encore couverte par un grand fleuve et des chaînes de montagnes élevées.

Ajoutez à cela qu'un prodigieux développement de côtes lui permet d'avoir une marine puissante dont elle peut composer les équipages, avec tous ces insulaires qui lui appartiennent nécessairement et qui sont marins en venant au monde, ajoutez à cela que l'Arabie, l'Egypte et les régions Barbaresques habitées par des races stationnaires ou moins nombreuses, lui sont forcément soumises, ajoutez à cela qu'une grande partie du territoire de la Turquie d'Europe est d'une admirable fertilité, qu'elle jouit d'un des climats les plus agréables du monde et vous comprendrez pourquoi, dès l'antiquité la plus reculée, la possession de ce magnifique territoire, de cette situation géographique exceptionnelle, a excité les convoitises furieuses de toutes les races guerrières et de tous les rois conquérants qui se sont succédés sur cette terre pétrie de sang humain. La race grecque qui n'en possédait qu'une partie lui a dû jusqu'à un certain point sa grandeur politique, c'est de ces îles et de ces rivages qui par leur position même devaient faire naître l'esprit d'aventure, que sont partis ces colons qui ont été répandre en Italie en Afrique, dans les Gaules et jusqu'aux limites de l'Occident les germes de cette civilisation brillante dont nous sommes encore les heureux héritiers. La Grèce sentit bien la nécessité de posséder les deux rives et la guerre de Troie n'eut point d'autre origine, assise d'une manière inébranlable sur les deux rivages européen et asiasti-

que qu'elle occupe encore de nos jours, la race grecque peut défier tous les efforts du grand roi; l'Asie avec ses hordes immenses vint se briser contre un petit peuple qui était maître de l'Archipel, les rois de Perse avaient senti, eux aussi, la nécessité, pour rendre leur domination universelle, de posséder le Bosphore et tout ce qui l'avoisinait sans conteste, et nul ne peut dire ce que fut devenue l'humanité, sans l'épée des Miltiade et des Thémistocle; voyez au contraire avec quelle facilité, Alexandre le grand, maître de la Macédoine, de la Thrace et de la Grèce, s'empare de l'Asie Mineure d'abord et de la Perse ensuite, en cas de défaite sa retraite est assurée, les colonies grecques d'Asie sont derrière lui et il peut au besoin mettre le Bosphore et l'Archipel entre lui et ses ennemis.

Les Romains à leur tour furent les maîtres du monde du jour où ils possédèrent le Bosphore comme ils possédaient déjà l'Occident, et le danger le plus sérieux qui les menaça après Annibal, fut l'invasion de Mithridate, un moment maître du Bosphore; mais le fait historique qui prouve le plus hautement l'importance de sa possession, c'est la durée de l'empire Romain d'Orient qui survécut de dix siècles à l'empire d'Occident, quoique renfermant les mêmes et peut-être de plus grands éléments de faiblesse que ce dernier. Déchiré par des dissensions intestines continuelles, attaqué au Nord par des nations belliqueuses et avides de butin, battu en brèche à l'Est par la formidable expansion du mahométisme, conquis même un moment par les croisés et réduit au territoire de Trébizonde, le bas-empire se maintint bien au-delà de la durée qu'on aurait pu lui prévoir, grâce à la possession ou à la reprise de Constantinople. Pareille à l'ilôt menacé de toutes parts par les vents et les flots de l'abîme, cette cité, par sa position admirable, soutint presque seule, durant des siècles, la fortune de l'empire et permit au drapeau de Constantin de flotter haut et fier jusqu'au seuil des temps modernes, et lorsque les Turcs furent parvenus à l'abattre et à le remplacer par le croissant sur les tours de Sainte-Sophie, l'Europe comprit trop tard qu'elle venait de se créer par son indifférence un immense péril. Les Turcs le lui prouvèrent bien lorsque leurs nombreuses cohortes vinrent battre les faubourgs de Vienne et que les cavales du Turkestan allèrent s'abreuver dans les torrents de la Ponille et de la Calabre. Aujourd'hui qu'ils sont à leur tour en décadence, malgré l'infériorité intellectuelle qui les rend incapables de nuire désormais à l'Europe, ils offriraient à la Russie une résistance plus sérieuse qu'on ne le croit, grâce à Constantinople. Et pensez un peu le danger que pourrait faire courir au vieux monde plus tard, la possession par un empire jeune et fort comme la Russie, de cette citadelle incomparable. Constantinople est la clef des Indes, on l'a dit il y a longtemps et c'est pour cela que l'Angleterre se sent menacée dans ses intérêts les plus considérables par la guerre qui est imminente, entre la Porte et le Czar. On peut donc établir d'une façon presque certaine par les considérations qui précèdent que la solution de la

question d'Orient est introuvable ou du moins il n'y en a qu'une seule de quelque valeur, la neutralisation du Bosphore sous la garantie de toutes les puissances européennes, si l'on ne recourt pas à ce moyen topique, Constantinople sera dans l'avenir de l'humanité comme dans son passé, la pomme de discorde qui menacera la paix du monde.

N'OUBLIEZ PAS LES OUVRIERS

Tandis que les conservateurs, cléricaux ou autres, combattent par tous les moyens possibles et impossibles qui pullulent dans leur imagination fécondé, la candidature de M. Laflamme, tandis que les membres du parlement et du ministère de Québec s'endorment au bruit monotone de débats incolores dans une douce somnolence, il est une question de la plus grande importance, une question qui intéresse au plus haut degré le pays tout entier, une question qui s'adresse non pas seulement à la méditation de l'esprit, mais encore aux fibres les plus généreuses du cœur, il est, disons-nous, une question à laquelle ni conservateurs, ni cléricaux, ni gouvernement n'ont l'air de songer, je veux parler de la misère qui menace à l'entrée de la mauvaise saison des milliers d'ouvriers chargés de familles, auxquels la crise qui sévit depuis quelques années dans les affaires a enlevé leur pain quotidien.

Il nous semble cependant que cette situation aux noires perspectives aurait de quoi éveiller l'attention, sinon la sollicitude de ceux qui nous gouvernent; mais comment donc, nous diront les conservateurs plus ou moins cléricaux, vous avez l'audace de venir nous parler de sornettes pareilles, lorsqu'il s'agit de savoir qui triomphera dans le comté de X..... d'Isidore ou d'Anatole et dans le comté de X..... de Pancrace ou de Népomucène, autant vaudrait venir nous parler du fil à couper le beurre ou des petites saucisses plates; comment nous diront d'un air semi-furibond les honorables membres du ministère et du parlement, vous osez venir nous troubler dans notre quiétude officielle, au moment où nous décidions doucement, bien doucement, de peur de réveiller l'écho assoupi du *Réveil*, la grave question de savoir s'il faut adjoindre la moitié de la paroisse de Saint-Gédéon à celle de Saint-Onésime et si nous pouvons autoriser la communauté de Saint-Pantalon à acquérir des propriétés privées, c'est à ce moment solennel et sans précédent dans les fastes du Canada que vous venez nous parler de choses aussi secondaires; oui messieurs, c'est ce moment que nous choisissons pour vous rappeler au souvenir: ils sont là quelques milliers au siège même de votre pouvoir, autour de cette enceinte où résonnent à l'envie vos organes parlementaires, où nouveaux Jupiters, vous lancez sur les faibles mortels des foudres vengeresses ou des rosées bienfaisantes, ils sont là quelques milliers, entendez-vous! qui ont besoin de pain pour eux et pour leurs petits; n'est-ce pas un problème plus intéressant à résoudre pour vous, d'assurer l'existence de toutes ces créatures humaines, que de patanger dans les insignes niasseries dont vous vous abreuvez depuis le commencement de la session; allons! conservateurs qui ne conservez rien du tout, si ce n'est vos porte-monnaies et vos portefeuilles, allons! cléricaux qui avez toujours la charité chrétienne sur les lèvres et qui ne l'avez jamais dans le cœur, allons! gouvernement qui avez la prétention d'administrer pour le bien du pays, prouvez-nous que vos prétentions sont fondées, que vous êtes des sauveurs,

que vous avez souci des intérêts du pauvre, prouvez-nous que vous n'êtes pas des sépulchres blanchis, l'occasion est belle et légers seront les travaux qui vous permettront d'accomplir cette bonne œuvre ; le gouvernement se propose de construire une cour de justice, des bâties parlementaires à Québec, ne pourrait-il faire commencer immédiatement, au lieu d'attendre jusqu'à la fin de l'hiver, certaines parties de ces ouvrages ? l'intérêt bien entendu du commerce à défaut du cri de la conscience lui en fait un impérieux devoir, il peut compter que dans cette voie il aprait pour lui l'approbation unanime du pays et les bénédictions de ceux qu'il aurait sauvés de la faim, nous espérons que notre faible voix sera entendue sur ce grave sujet et comme homme et comme chrétien, nous nous en félicitons d'avance.

VIVE LE JAPON

De toutes parts des voix s'élèvent pour se plaindre de l'infériorité des Canadiens-Français au point de vue de l'instruction pratique et des connaissances scientifiques. Tous les esprits intelligents et même quelques membres du clergé ont honte de cette infériorité et la signalent de toutes leurs forces à l'opinion publique et au gouvernement. Les anglais, même ceux qui sont les mieux disposés en faveur de leurs compatriotes français, tout en rendant justice à leur intelligence, se glorifient de posséder une civilisation matérielle supérieure et des connaissances scientifiques plus avancées. Cet état de choses tient principalement à l'indifférence du gouvernement local à cet égard. Cette indifférence que nous pourrions à juste titre traiter de crasseuse atteste que ceux qui gouvernent se préoccupent beaucoup plus de garnir leurs porte-monnaies que d'administrer dans l'intérêt du bien public, et pour prouver à ce pitoyable gouvernement de cléricaux, de conservateurs et de soi-disant progressistes l'aveuglement volontaire dont il fait preuve, nous apprendrons aux Canadiens stupéfaits qu'ils gagneraient énormément à être incorporés au Japon. Ce pays qui tend journellement à devenir l'égal des puissances Européennes, vient en effet de fonder une école agricole, qui à peine inaugurée, compte deux cents élèves. A la bonne heure, voilà des gens qui font bien les choses et qui ont du courage à la poche, quand il s'agit de créer des institutions utiles ; la province de Québec possède soi-disant, à Ste. Anne, une école d'agriculture à laquelle est allouée une subvention ridicule, quatre ou cinq malheureux y consomment leur jeunesse à étudier l'agriculture, il valait mieux ne pas faire d'école que d'en faire une de cette force-là, quand on veut avoir des élèves, il faut avoir de bons professeurs, pour avoir de bons professeurs, il faut les payer et pour payer il faut de l'argent. Mais le cabinet de Québec a bien d'autres soucis en tête que de s'occuper de la culture intellectuelle du pays.

M. Angers, pour prouver que le retard dans l'impression des bills privés vient des imprimeurs de Québec, dépense plus d'efforts qu'il n'en a fallu aux savants qui ont cherché la quadrature du cercle, il a l'oreille aux aguets dans toutes les directions, pour saisir les noms échappés, comme jadis les vents d'Eole, de l'urne électorale. C'est à ces grave occupations que se livre ce grave législateur et l'abbé Chandonnet a beau s'époumonner, il prêchera comme St. Jean-Baptiste dans le désert, il ne nous reste donc qu'un conseil à donner aux canadiens

qui désirent apprendre sérieusement l'agriculture, c'est de se faire japonais et s'il s'en trouve qui suivent nos conseils, nous oserons les prier bien humblement de nous initier à la civilisation japonaise, afin de faire ouvrir les yeux aux Chinois qui tiennent dans leurs mains les destinées de la province de Québec.

PARÉ LA BOTTE

Nonotte *Minerve* nous accuse de nous contredire et prétend nous donner des leçons de français, voici ce qu'elle dit à notre sujet dans son numéro du 27 courant :

" Il y a quelque temps, le *Réveil* dans un accès de fureur ridicule s'écriait que la *Minerve* est le journal le plus mal rédigé de la province. Dans son dernier numéro, il parle de la *Minerve* comme du premier journal de la province. Que faut-il conclure des contradictions qui pullulent dans cette petite feuille libre-penseuse, sinon qu'elle ne sait pas ce qu'elle dit ? "

Mais, chère tante *Minerve*, depuis quand *premier* et *bien rédigé* sont-ils synonymes, mettez donc vos lunettes, respectable abbesse et regardez un dictionnaire, on ne devrait plus commettre de pareille bévues à votre âge, quand nous disons que vous êtes le *premier* journal de la province, nous entendons par là que vous êtes l'organe le plus important de votre parti, or votre parti écrivant en général d'une façon exécration, ce mot *premier* n'entraîne pas avec lui l'idée de bonne rédaction. Mais nous voyons ce qui vous chagrine, *Minerve* de notre cœur, vous craignez d'être mise par nous au niveau du *Franc-Parleur*, non rassurez-vous, nous vous considérons comme au-dessus de lui et si cette assurance peut vous consoler, nous vous la donnons avec tous les égards dus à votre rang et à vos malheurs.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

(Pour le *Réveil*.)

La situation politique de l'Europe n'a guère changé depuis la semaine dernière ; des rumeurs pacifiques se font bien encore entendre, par ci, par là, mais les armements n'en continuent pas moins, avec vigueur, de toutes parts ; les ambassadeurs s'acheminent, sans se presser, vers Constantinople, pour prendre part à la fameuse conférence, dernier espoir des détenteurs de fonds turcs, et Gortschakoff trompette, à la face de l'Europe ébahie, que le czar est pétri de bonnes intentions, qu'il ne fera la guerre qu'à la dernière extrémité et que, s'il tire l'épée, ce sera uniquement dans l'intérêt de ces bons *Bulgares* et non point, comme le prétend méchamment l'Angleterre, pour s'emparer de Constantinople et s'acheminer vers les Indes. En attendant, les voyageurs ne peuvent plus circuler entre *Kiev* et *Odessa*, et on a placé des torpilles à l'entrée de tous les grands ports *Russes*, chose qui ne doit pas laisser de faire réfléchir sérieusement les capitaines de navires marchands qui s'aventurent dans les eaux *Moscovites*. Un fait qui est bien propre à nous édifier sur les dispositions belliqueuses des Slaves, c'est l'empressement avec lequel on a souscrit à *St. Pétersbourg* et à *Moscou* l'emprunt de 100,000,000 de roubles, décrété par le gouvernement du czar ; dans ces deux villes seules, les souscriptions ont dépassé le montant de l'emprunt, les partisans de la Turquie qui s'imaginaient que les

Russes ne trouveraient pas l'argent nécessaire à la réalisation de leurs desseins, en sont pour leurs frais d'imagination, la Russie pourra non seulement commencer la guerre, mais la soutenir quelque temps. Quant à ces braves Turcs, ils viennent d'avoir la réjouissante idée, à la veille peut-être d'une guerre formidable, de promulguer une constitution pseudo-libérale et d'abolir l'esclavage, proh pudor! mânes de Mahomet II et de Soliman le Grand, tressaillez dans vos tombes couvertes de lauriers; vous répondiez aux menaces de l'Europe en lui montrant le tranchant de vos redoutables cimenterres et voilà que vos indignes descendants se mettent à imiter les gïaours et rêvent gouvernement constitutionnel, c'est trop drôle, par ma foi! cette idée de vouloir faire avec des Turcs un gouvernement parlementaire, et nous nous représentons plus facilement un aveugle en train d'étudier la lune ou un caniche dansant sur une corde; il est bien temps maintenant que la marmitte est aux trois quarts fêlée, de vouloir en rajuster les morceaux.

L'Angleterre, elle, discute toujours sans sourciller et avec la gravité d'un chat qui dépose quelque chose dans la braise, intégrité et indépendance de l'empire Ottoman.

D'après les "on dit" diplomatiques, il n'y aurait plus entre ses propositions et celles de la Russie que de petites différences au sujet de l'occupation de la Bulgarie, mais la véritable pensée de l'Angleterre se trahit dans ce fait que ses cercles militaires ont puisé, nous ne savons où, l'idée que la France pourrait lui fournir 30,000 volontaires; où diantre avez-vous pris cela, messieurs les insulaires? que vous parveniez à former en accordant de fortes primes, une légion française, c'est possible, mais quant à voir 30,000 français sous vos drapeaux, il faudrait pour cela que la nation française fût atteinte soudain du *delirium tremens*, ah! vous vous apercevez que la France a du bon, oui grâce à Dieu, la vieille Gaule a encore du sang à verser, mais ce ne sera pas pour vous, elle le garde pour elle-même, ce sang précieux qu'elle a trop souvent prodigué pour les autres, il vous serait bien agréable sans doute qu'elle vous fournit encore une fois une armée de 150,000 hommes pour sauver vos intérêts de comptoir, mais aux jours d'épreuve, vous vous êtes bien gardés d'élever la voix pour elle, vous avez assisté, indifférents et railleurs, à ses luttes héroïques, c'est bien juste, vous êtes des gens pratiques, vous jugez les choses d'après le résultat et la France n'a pas réussi, à force de vouloir être trop malins, vous ne l'avez pas été du tout, vous deviez cependant savoir par votre propre histoire, que la France comme le phénix, renaît de ses cendres, vous ne l'avez pas compris, vous êtes dans le pétrin, restez-y.

L'Allemagne se tient toujours dans la coulisse, mais il est manifeste qu'elle est d'accord avec la Russie dont elle soutiendra les propositions à la conférence; dans tous les cas elle s'attend à voir la guerre éclater et ce serait une des raisons qui influerait sur ses retards à prendre une décision au sujet de l'Exposition internationale de 1878. L'Autriche ne se fait non plus entendre qu'une souris et n'étaient ces joyeux farceurs d'étudiants Hongrois qui ont été dernièrement déposer des couronnes sur le tombeau du Turc *Gul-Baba*, un nom qui éveille des idées gaies, il n'y aurait rien de remarquable à relater de cette partie de l'Europe; du reste nous comprenons parfaitement que les Hongrois aient plus de sympathie pour les Turcs, qui sont après tout pour eux des frères d'origine, que pour les Slaves qu'ils considèrent à juste titre comme leurs ennemis héréditaires.

L'Italie a rengainé ses idées d'annexion du Tyrol Autrichien et de l'Istrie et promet de travailler au maintien de la paix générale. En France un incident parlementaire a fait voir combien les Ultramontains ont mauvaise grâce lorsqu'ils attaquent le cosmopolitisme politique affecté par certains libres-penseurs; un député catholique légitimiste alsacien, M. Keller qui a cependant fait preuve pendant la guerre de 1870-71 d'un patriotisme incontestable, a poussé l'oubli des convenances et des intérêts de la patrie, jusqu'à venir lancer à la tribune des paroles de blâme à l'adresse du général Cialdini, le nouveau ministre plénipotentiaire, accrédité par l'Italie auprès de la république française; le général est très sympathique à la France, mais la vue du vainqueur de Castelfidardo a éveillé la bile ultramontaine de M. Keller qui s'est mis à débiter des bêtises, que Gambetta fort heureusement a relevées comme elles le méritaient et comme il sait le faire, voilà comme ils entendent leurs devoirs patriotiques ces misérables excitateurs qui prennent leur mot d'ordre aux Jésuites, périsse la France plutôt que l'occasion de dire quelque chose de désagréable à Victor-Emmanuel.

Nous demandons bien humblement pardon au cyclone de l'Inde de l'avoir soupçonné un moment d'être un canard à large envergure, mais il paraîtrait qu'il a été une triste réalité, d'un autre côté la sécheresse et la famine désolent d'autres parties de l'Indoustan et nous commençons à comprendre pourquoi les Russes ne tiennent pas beaucoup à y aller en ce moment.

Aux Etats-Unis le spectacle est lamentable et est bien propre à refroidir l'enthousiasme des néophytes de la démocratie dans tous les pays de l'Univers. On ne peut encore savoir au juste à quoi s'en tenir dans aucun des trois états de la Caroline du Sud, de la Floride et de la Louisiane, ce dernier état semble toutefois donner une majorité démocratique, mais les républicains contesteront l'élection sous prétexte de fraudes et d'intimidation.

Dans la Caroline du Sud, les électeurs présidentiels de Hayes ont reçu du *Board of Canvassers* leurs certificats d'élection, à l'exclusion des démocrates et la crise électorale qui tient les affaires en suspens n'est pas encore sur le point de se terminer.

À la bonne heure, parlez-moi des Mexicains, voilà des gens qui comprennent l'existence, ils continuent, pour ne pas en perdre l'habitude, à se payer des petits *pronunciamentos*. Le général Porfirio Diaz n'a pas voulu mourir sans en faire un et la Nouvelle-Californie se déclare en sa faveur. Vous concevez bien que le jour où le Mexique ne fera plus de *pronunciamentos* c'est que les pôles auront pris la place de l'équateur et réciproquement, et dire que c'est le clergé catholique qui a formé un peuple de cet acabit, contemplez votre œuvre, glorieux fils de l'église, il nous semble qu'au lieu d'aller évangéliser les Chinois et les Peaux-Rouges, vous ne feriez pas mal de faire voile pour la Vera-cruz.

Les imprimeurs de Québec n'ont pas voulu le moins du monde servir de victimes expiatoires à M. Angers, ils ont fait une protestation en forme contre les assertions du procureur-général et lui ont fait comprendre tout net, qu'il parlait de ce que pouvait faire l'imprimerie à Québec avec la compétence d'une corneille qui abat des noix. N'eût-il pas été plus simple et plus digne d'avouer tout bonnement la négligence du gouvernement que de vouloir se tirer d'affaire par un aussi pitoyable mensonge, allons! M. le procureur, vous avez fait une école, tendez la main, ou, à défaut de la main, l'échine, pour qu'on vous administre la férule avec tous les égards dus à votre haute position

sociale. Quant aux députés il fixent les yeux sur tous les points de l'horizon pour découvrir ces fameux bills, dont la découverte paraît aussi improbable que celle de la pierre philosophale et la galerie, mise en belle humeur par cette recherche aussi consciencieuse que batifolante, s'écrie : ils les auront, ils ne les auront pas. Une chose cependant nous a versé un doux baume sur le cœur, M. Church a promis son exposé financier, que son nom soit béni, si l'Eglise n'éprouvait pas en ce moment des démangeaisons de béatification à l'égard de Christophe Colomb, nous demanderions à faire examiner les titres de M. Church.

En dépit des cabales de la réaction et des agissements du clergé, M. Laflamme vient d'être élu par le comté Jacques-Cartier avec une majorité de 28 voix, nous nous félicitons de cet événement qui fortifie l'élément libéral dans le Parlement Fédéral, la *Minerve* et le *Nouveau-Monde* peuvent rengainer le chant de triomphe entonné prématurément en faveur de M. Girouard, allons ! bardes mal inspirés, vous pouvez faire rentrer dans un majestueux silence vos luths de sacristie.

CORRESPONDANCE

Montreal 21 Nov 1876

Mr

C'est honteux de publier un journal comme vous en publié un vous devriez mourir de honte une personne qui publie un journal comme celui du reveil est un possédé du démon d. c. h. . . un diable enfin il n'y a pas de nom assez bas qu'on pourrait lui donner le plus vilain est trop honorable pour un homme qui publie un journal comme le votre il faut être d. c. h. . . il faut avoir envie d'aller sur le diable pour écrire un journal comme le votre pour parler mal des prêtres et de la religion comme vous faites vous êtes un d. c. h. . . ni plus ni moins et la plus basse race de d. c. h. . .

Du train que vous êtes partie la vous aller chez le diable a grand pas d. c. h. . . que vous êtes

Convertissez vous ou dite vous damné

Un homme qui publie un journal comme le votre est un fou ce n'est pas un homme c'est une bête vous devriez avoir peur de vous coucher dans un éta comme est votre âme

Le monsieur qui nous adresse ces onctueuses paroles mérite au moins un mot de notre part. On reconnaîtra qu'il les a écrites dans un esprit très-chrétien, quelle qu'en soit l'orthographe que nous reproduisons fidèlement, et quelle que soit la forme qu'il donne aux recommandations charitables qu'il nous fait. Notre honorable correspondant doit être commissaire d'école, ou, s'il ne l'est pas, il n'y a pas de doute qu'il le devienne un jour, car il y a tous les titres. Si notre influence auprès du gouvernement local n'était pas si précaire, nous en abuserions en sa faveur ; nous lui ferions donner une prime d'encouragement pour l'amélioration de la race porcine à laquelle il semble consacrer ses plus chères prédilections ; mais il a tort de nous confondre à chaque ligne avec l'objet de ses pensées... nous ne sommes pas si d. c. h. . . que ça.

LE CONCERT PRUME ET LAVALLEE

Nous engageons vivement le public à honorer de sa présence le concert que MM. PRUME et LAVALLEE vont donner à *Mechanic's Hall*, le 5 décembre ; le programme sera des plus attrayants, il y en aura pour tous les goûts, musique anglaise, musique française, musique allemande, qu'on en juge plutôt : la première partie se

composera du trio en ut mineur de *Mendelssohn*, de "Hybrius the Creton" par *Elliot*, du concerto en sol mineur de *Mendelssohn*, de l'air de la reine de la flûte enchantée de *Mozart*, chanté par Mme Prume et d'une introduction de *Vieuxtemps*. La seconde partie se composera d'une fantaisie de concert de *Servais*, de "King Christmas" de *Halton*, d'un nocturne de *Chopin*, du mouvement perpétuel de *Weber*, d'une valse de concert dédiée à Mme Prume par M. *Lavallée*, d'une romance de *L. Spohr*, de la berceuse de *Gounod*, du tambourin de *Leclair* (composé en 1745) et de l'air céleste de *Kucken*. On voit par l'énumération que nous venons de faire qu'il y a du choix, il y a du vieux et du neuf, on ne saurait assez encourager ce courant qui porte une partie intelligente de notre population vers les hautes sphères musicales, est-il une langue qui puisse rivaliser avec cette fille des cieux que l'on appelle harmonie, interprète sublime de la pensée des maîtres de l'art ? est-il pour l'esprit une étude plus haute et qui va plus droit à l'âme que celle de ces chefs-d'œuvres qui semblent directement inspirés par le ciel et qui nous faisant oublier pour un instant la vie matérielle, nous transportent dans un monde idéal ? debout donc ! tous les amis de l'art et des saines jouissances ; c'est un devoir sacré pour vous et ce sera en même temps un plaisir de soutenir dans cette voie féconde les hommes de talent qui viennent nous parler la langue des dieux.

ESSAI HISTORIQUE SUR LA VACCINATION ET LA REVACCINATION

(Pour le *Reveil*.)

(Voir le précédent numéro du journal.)

Jenner avait donc fait là, une importante découverte, mais quoique cela, il n'en était point arrivé à penser qu'il fût possible de propager la vaccine par des inoculations successives, à l'instar de la petite vérole ; il se bornait à inoculer le *cow-pox* recueilli sur le pis de la vache ; ce ne fut qu'au bout d'un certain temps qu'il tenta d'inoculer de bras à bras, le produit du *cow-pox* et ne le fit qu'avec une grande prudence, ignorant les phénomènes que pouvait produire cette façon de procéder. L'innocuité de l'opération lui étant clairement démontrée, il la répéta sur un certain nombre de sujets ; quelque temps après, il les soumit à la contagion de la variole par l'inoculation, et tous sortirent sains et saufs de cette épreuve concluante.

Jenner publia à Londres un résumé de ses travaux qui y fut sympathiquement accueilli. Les Drs. Pearson, Woodville, Cradford et Lemay, se hâtèrent d'expérimenter les faits que Jenner avançait dans son ouvrage. Ils furent très-heureux d'en constater l'authenticité, leur témoignage ainsi que celui d'une foule d'autres praticiens, vint déposer en faveur de ce préservatif, et le bruit s'en répandit au loin.

La France, quoique la plus voisine de la patrie de Jenner, ne se montra pas, tout d'abord, disposée à propager l'inoculation variolique.

Cependant, la France, a comme l'Angleterre, ses prétentions à la découverte de la vaccine. Au dire de M. le Comte Chaptal, M. Rabaiet-Pommier, ministre protestant à Montpellier, avait été frappé d'entendre dans le midi de la France, appeler, du même nom de picote, la variole de l'homme, le claveau des moutons, la vérole des vaches. Il crut devoir faire remarquer à quelques médecins de la contrée, qu'il serait probable-

ment plus avantageux d'inoculer directement la picote des vaches, attendu qu'elle est constamment sans danger aucun, et qu'elle est celle sur laquelle il est judiciairement permis de compter.

Monsieur le Duc de la Rochefoucault-Liancourt, qui avait été témoin, en Angleterre, des succès remportés par Jenner, attira l'attention des Français sur cet objet important. Par ses soins, réunis à ceux du Dr. Epouret, alors directeur de l'école de médecine de Paris, une souscription fut ouverte, et bientôt remplie. Un comité central composé de médecins instruits, fut dès lors organisé, et le 2 juin 1800, trente enfants furent vaccinés avec du fluide envoyé de Londres. Cette première tentative ne réussit pas complètement et quelques autres vaccinations, pratiquées plus tard, par le Dr. Woodville, venu de Londres à Paris pour familiariser les médecins français avec ce genre d'inoculation, restèrent sans effets; mais, bientôt après, les essais se multiplièrent sur une telle échelle, que la vaccine se trouva, en quelque sorte, acclimatée dans le pays. Le 7 février 1801 un hospice spécialement consacré à l'inoculation de la vaccine, fut fondé par M. Frochot, préfet de la Seine, et confié aux soins d'un comité central. Les services rendus par ce comité et, en particulier, par le secrétaire, M. le Dr. Husson, ont été vraiment incalculables. Répéter les expériences des médecins anglais, en tenter de nouvelles, multiplier le nombre des contre-épreuves, fournir de vaccin la France entière et les nations étrangères, faire naître et entretenir la confiance, dans une méthode nouvelle violemment attaquée dès son apparition, par l'ignorance et la mauvaise foi! telle est la tâche que le comité-central de vaccine a remplie, de manière à mériter la reconnaissance publique.

Aboli en 1824, le comité de vaccine a été remplacé par l'Académie Royale de Médecine, qui a dignement continué ses travaux.

Pendant que la vaccine était naturalisée en France, par les efforts des médecins les plus distingués et la haute protection du gouvernement, elle se répandait également dans les autres contrées de l'Europe, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et même la Turquie; elle était portée en Amérique et jusqu'aux confins de l'Asie. Il serait trop long et même oiseux, de retracer ici, même en abrégé, l'histoire de la propagation de la vaccine dans les différents pays ou grâce à son heureuse influence, elle a détrôné la variole.

Il nous suffira de dire que tous les gouvernements s'empressèrent à l'envi, de faire jouir les peuples de ce grand bienfait.

Parmi les déterminations adoptées, à cette intention, nous citerons seulement celle que prit Charles IV, Roi d'Espagne.

Il fit entreprendre un voyage autour du monde, dans le but unique de procurer à ses possessions d'outre-mer, ainsi qu'à beaucoup d'autres contrées éloignées, les avantages de cette précieuse découverte. Le résultat de ce voyage, exécuté sous la direction de don F. X. Balmis, chirurgien extraordinaire de Sa Majesté Catholique, dépassa toutes les espérances qu'on en avait conçues. Depuis cette époque, la vaccination a été pratiquée avec tant de zèle et de succès dans quelques unes de ces contrées, qu'on n'y observe presque plus de variole.

Un médecin voyageur, M. Busseuil, chirurgien de la marine française, dans un rapport officiel sur les Indes Orientales adressé à l'Académie Royale de Médecine, rapporte que la petite vérole n'existe plus à Manille, depuis l'introduction de la vaccination.

P. DE MERVILLE.

(A CONTINUER.)

(Correspondance particulière du Réveil.)

New York, le 28 novembre 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Pendant que l'Europe a les yeux fixés sur le Bosphore, New York a les siens braqués sur le Boss Tweed ?.....

Car, Dieu merci, il est arrivé notre enfant prodige, tout le monde veut le voir—bien des personnes ont peur qu'on l'ait changé en voyage.—Le pauvre homme! c'est bien toujours le même, gai, enjoué, enchanté d'être au monde et d'y voir clair. A son arrivée, les abords de l'hôtel Ludlow étaient encombrés de curieux; chacun lançait son quolibet; un mauvais plaisant disait en riant à son voisin: Dieu merci! l'oiseau est en cage il ne volera plus! Je parie 100 dollars, hardsait l'autre, qu'il se sera envolé avant six mois! et ainsi de suite jusqu'au moment où la police a dissipé les attroupements avec cette élégance qui la caractérise.

New York avait bien besoin de cet événement pour oublier—quand ce ne serait qu'un instant—ses mortelles inquiétudes. Car on nage toujours dans la même incertitude. On en est encore à se demander lequel de Hayes ou de Tilden aura l'honneur de conduire—avec les rênes de l'Etat—ce grand peuple américain à ses glorieuses destinées. Sur mon âme! je trouve que sa patience est un monument de longanimité.

Un pays qui, récemment, a envoyé aux belligérants d'Europe au moins 100,000 revolvers et autant de Remingtons, n'a pas la moindre envie de s'en servir lui-même pour terminer ses petites affaires. Mais alors, qui diront les détracteurs de la libre Amérique et de ses nobles institutions?... Je leur conseille de tourner leurs dards empoisonnés du côté de la Russie et de ses complices, c'est là qu'est le véritable bouleversement social! le vrai spectre rouge! Certes, cette espèce de trône de Dieu, que les deux partis semblent observer, ne doit pas être taxé de lâcheté.

Un véritable citoyen en possession de tous ses droits politiques, n'est pas un serf, un esclave qui brise sa chaîne dans un moment d'exaspération. Il peut lutter par la parole, la presse et sa voix d'électeur, contre les hommes qui ne méritent plus sa confiance; ce sont là ses seules armes légitimes. En agissant autrement, en s'insurgeant contre la majorité des électeurs, il n'est plus qu'un vulgaire factieux, un malheureux qu'on doit plaindre, mais que l'on doit faire rentrer dans le devoir par la persuasion, d'abord, et ensuite par la force, si cela est nécessaire.

On ne doit s'insurger que contre la tyrannie, c'est-à-dire, contre le gouvernement d'un seul, d'un despote, d'un empereur de Russie, par exemple; mais contre le gouvernement de Washington, jamais!

Et ceux qui ont l'air de le conseiller—comme un journal anti-libéral français de New York vient de le faire—doivent être taxés de fous furieux. A ceux qui nous accusent d'exaltation nous répondrons: soyez vous-mêmes plus modérés!

Comme je le dirai aux intransigeants de l'ancien et du Nouveau Monde, à ces hommes absolus qui demanderaient un cataclysme parce qu'il y a des taches au soleil, rien n'est parfait, ici bas: voyez le globe sur lequel nous marchons, il est aplati aux pôles; l'homme, ce chef-d'œuvre de Dieu, a, comme la Lune, des éclipse totales d'intelligence qui désespèrent les philanthropes. Voulez-vous qu'un grand pays comme les Etats-Unis n'ait pas aussi ses petites difformités?

Pendant 80 ans, il a vécu avec l'esclavage; et ses grands hommes n'ont pas désespéré. Malgré cette épine profondément entrée dans les chairs, le pays a toujours marché en avant, il a étonné le monde; il a servi d'idéal aux démocraties européennes qui désespèrent de jamais y atteindre.

Par le mouvement naturel des idées du progrès, il est arrivé, un jour, que cette question d'esclavage—aussi grosse qu'elle était noire—a été résolue définitivement. La minorité factieuse a été obligée de se soumettre à la logique implacable de la liberté!

L'œuvre s'est donc accomplie, à la plus grande gloire de ceux qui ont été persévérants, qui ont cru à la justice du suffrage universel.

Puisque la victoire appartient aux plus sages, soyons prudents et attendons.

Nous avons cependant que la situation des Etats du Sud laisse beaucoup à désirer.

Il y a là deux races d'hommes qui sont armées jusqu'aux dents et ont une grande envie de s'exterminer. Pendant ce temps là, le coton souffre et le riz n'est pas cultivé, question grave même pour ceux qui ne mangent pas de potage et couchent dans la toile! Moi, qui ne suis d'aucun parti, j'ose déclarer, au nom de la morale, que les planteurs auraient bien du laisser ces enfants de Cham sous leur tropique; il y aurait aujourd'hui moins de mulâtres et plus de sécurité.

Mais puisque le nègre est devenu citoyen, il faut le laisser jouir de ses droits politiques.

Le niveau social doit passer sur tous les fronts. Si tous les hommes sont égaux devant Dieu, à plus forte raison ils doivent l'être devant les hommes. La Démocratie traverse, en ce moment, une crise qui peut la porter au pouvoir ou la faire encore redescendre dans l'expectative.

Les desseins des hommes de Washington sont profonds et la justice a des moments de douleur où elle se voile la face, ce qui veut dire que le champ aux conjectures est vaste et que l'*Espérance* de M. James Donnelly n'a jamais eu une meilleure occasion de présenter, en attendant mieux, ses congratulations à MM. Hayes et Tilden. Passons, comme dit Boileau, du grave au doux, cela nous sera plus agréable.

Il n'y a pourtant rien de si comique que cette course échevelée des partis autour de ces ministères de ces places et de ces sinécures, emplois d'autant plus recherchés qu'ils sont mieux retribués.

Malgré cela, lorsqu'on parle politique, on est tenu de ne pas rire; toute plaisanterie, en politique, est regardée comme une trahison. Il faut avoir l'air sombre, la parole stridente, l'air ironique, si l'on veut paraître grave. Enfin, sous les peines les plus sévères, il est défendu d'avoir de l'esprit! Il faut arrondir ses périodes de façon que la dernière tombe, brillante et sonore, comme le marteau d'une horloge, sur le cerveau souvent fêlé du politicien fanatique.

Pour aujourd'hui, laissons les partis s'entre-dévorer. Entrons à *City Court* où M. le Juge Choate, assisté de son Jury, donne une petite représentation judiciaire au public et à la presse de New York. Les applaudissements sont défendus. Le rideau est levé. Le Juge entre en scène; c'est lui qui est le traître de la pièce, tandis que son jury sera le cœur. Attention!

Un ange ou plutôt une femme apparaît: c'est Eugénie, la plaignante; plaignons-là! Elle aime, à la folie, Juan del Valle, cubain d'origine et millionnaire de profession.

Eugénie pose pour la vertu outragée. Institutrice des enfants du cubain, elle veut être plus: il lui faut la main du père ou 50,000 dollars de dommages et in-

térêts. C'est là le nœud de la comédie: Du cubain elle s'en soucie comme d'une pomme! C'est aux dollars qu'elle en veut! Il paraît que c'est surtout Boccacé qui a inspiré Eugénie dans ses idées sur le mariage—c'est du moins l'opinion du juge—Juan del Valle dans toute cette affaire s'évertue à prouver qu'il n'a jamais mordu au fruit défendu que la belle Eugénie lui offrait constamment. Il paraît que ce démon employait toutes les séductions possibles pour qu'il succombât; mais le cubain, comme St. Antoine, résistait à la tentation et l'envoyait à Saratoga quand elle devenait trop entreprenante.....

C'est ici que ma plume est bien embarrassée pour traduire les demandes incongrues du juge qui ose appeler la plaignante: *nymphé du pavé*. (sic). La déposition des témoins n'est pas faite non plus pour rassurer ma pudeur: à chaque instant il est question de jupes trop courtes, de canapé..... *shoking! shoking!*

La *Minerve*, folle déesse païenne qui autrefois offrit la pomme au beau Paris, ne manquerait pas, aujourd'hui qu'elle est devenue vieille, de m'appeler corrupteur! Modérons notre style, sans le rendre aussi ennuyeux que le sien, pourtant, gazons:

De part et d'autre, c'est un échange de plaisanteries à gros sel; Eugénie n'est pas intimidée le moins du monde, elle répond à une méchanceté par un sarcasme qui fait sauter sur son banc Juan del Valle. Cependant le dernier jour du procès est arrivé. Eugénie a promis d'apporter, comme preuve irrécusable, une promesse de mariage écrite par son boss. C'est ordinairement ce qui dénoue toutes les comédies. Sans la *lettre fatale*, nos romanciers ne pourraient plus écrire. L'intrigue souffrirait et le lecteur baillerait comme un abonné du *Franc-Parleur*.

Aussi l'intérêt final était-il vivement excité; l'auditoire et le prétoire demandent la lettre, on veut la voir absolument.

Eugénie pensait qu'on la croirait sur parole, vainement elle cherche dans toutes ses poches: la lettre reste introuvable!..... la malheureuse s'en était fait la veille, des papillotes!.....

Désespoir d'Eugénie, ricanement sinistre de Juan del Valle; les jurés ont des regards féroces et la foule applaudit.

On n'entame pas la vertu d'un cubain par de simples paroles; l'innocence encore une fois va être protégée.....

Le jury se retire pour délibérer!

Grave affaire, 50,000 dollars!..... séance orageuse s'il en fut une—Eugénie ne veut rien rabattre de la somme—Le juge intervient par un long discours!.....

Définitivement la cour rentre! et accorde 50 dollars de dommages et intérêts à Eugénie!

La foule se retire satisfaite; beaucoup veulent offrir un bouquet de fleurs d'oranger à M. Juan del Valle!

—C'est la moralité de cette comédie.

L'administration des maisons de charité a fait grandement les choses pour les indigents de New York; elle a acheté 140,000 livres de volaille qui ont dû leur être distribuées le *thanks giving day*. Dans ce jour choisi par le Président Grant pour remercier Dieu, ces indigents seront les plus heureux de la terre. Ceux qui au Canada accusent le pays du dieu dollar d'être matérialiste feront bien, en attendant, d'en faire autant cet hiver à Montréal.

Victor Hugo a dit:

Donnez aîn qu'un jour à votre heure dernière
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au Ciel.

ANTHONY RALPH.

Nous extrayons ce qui suit de l'Événement du 27 novembre dernier :

Analyse d'un sermon prononcé le 12 novembre à St. Hilariion, Comté de Charlevoix, par le Rêvd. M. Langlais.

Après avoir lu le dernier mandement de l'Archevêque, l'adresse de l'Evêque des Trois-Rivières à notre Saint Père, et le Bref du Saint Père, le Révérend M. Langlais s'est exprimé à peu près comme suit :

« Eh bien ! vous voyez, *petits libéraux* que vous êtes, comme vous ne comprenez pas, comme vous expliquez à tort et à travers la bulle du Saint Père concernant l'Université Laval. Je vais vous expliquer ce que la Bulle signifie : elle met tout simplement l'Université Laval sous la surveillance de tous les évêques de la Province, afin que si elle commet quelque faute les Evêques puissent la reprendre.

« Vous voyez par ce mandement que je viens de vous lire que nous avons bien le droit de prêcher dans la dernière élection et que nous prêcherons encore bien plus à l'avenir, *petits libéraux* que vous êtes, ignorants qui savez à peine signer votre nom, qui parlez toujours à tort et à travers. Vous voyez par là comment les libéraux sont dangereux, bêtes que vous êtes, insensés qui ne comprenez rien ; vous voyez comme les libéraux sont condamnés par le St. Père. Malheureusement, il y a des prêtres, qui sont libéraux ; mais il faut de toute nécessité qu'il y ait des scandales. Mais malheur par qui il arrive. Ces grands savants libéraux s'appliquent à induire de bonnes personnes en erreur ; car il y a de bons libéraux, mais c'est parce qu'ils ne comprennent pas et qu'ils aiment mieux suivre l'opinion de ces grands savants que de suivre l'opinion de leur curé.

« Vous voyez que le St. Père dans sa réponse dit qu'il nous comble d'éloges de nous être réunis comme nous nous sommes réunis l'hiver dernier pour prêcher les libéraux, ces serpents qui se glissent dans le paradis terrestre pour tenter et faire déchoir la race humaine. Je vous dit qu'être libéraux, c'est une faute ; c'est un acte criminel d'avoir fait ce que vous avez fait cet été, *petits libéraux*, d'avoir dévoilé nos sermons à la Cour, d'avoir voulu nous conduire devant un homme du monde, tandis que nous avons un supérieur à qui vous deviez vous adresser, petits libéraux ignorants, qui avez tous été changer le sens de nos sermons et à qui les avocats ont fait dire ce qu'ils ont voulu. Ce n'est pas sur la terre que cette affaire là se réglera, mais dans l'autre monde.

« Les libéraux sont des persécuteurs de la religion, comme Néron et Dioclétien qui goudronnaient les chrétiens et les faisaient brûler tout vifs.

Je prie tous les bons catholiques de prier pour ces gens là qui sont dans l'erreur, afin qu'ils se reconnaissent. »

M. DE MOLINARI SUR LES ETATS-UNIS

De Memphis (Tennessee), où m'a déposé le steamer l'*Illinois*, à Saint-Louis (Missouri), la distance est de 440 milles que l'on franchit en une vingtaine d'heures par le chemin de fer. La physiologie du pays se modifie à mesure que l'on monte vers le Nord ; la végétation est moins puissante et moins dure ; le coton est maigre, et il ne dépasse guère 2 ou 3 pieds de hauteur ; le maïs seul pousse vigoureusement, et bientôt je n'aperçois plus que ses tiges géantes : les champs de coton avec leur triste encadrement de cases à nègres disparaissent peu à peu. Les nègres et leurs compagnes lés mules deviennent de plus en plus rares ; mais les campagnes bien cultivées, les jolies maisons en bois, badigeonnées de blanc, avec leurs persiennes vertes, qui se rapprochent de plus en plus, attestent la présence d'une population énergique et intelligente. A chaque station, les voitures se remplissent de robustes gaillards aux larges épaules, qui parlent très haut et dont la voix a des cris d'oiseau sauvage, mais à la physiologie franche et résolue.

On peut leur reprocher de faire un trop fréquent

usage du crachoir et de n'être pas suffisamment au courant de toutes les habitudes d'une civilisation raffinée ; cependant ils ont réalisé sous ce rapport des progrès notables. On m'assure qu'il y a quinze ans un mouchoir de poche était une rareté dans l'Ouest et que bien peu de gens pouvaient se vanter d'y avoir vu une brosse à ongles. Aujourd'hui, on trouve chez tous les pharmaciens, qui cumulent cette spécialité avec plusieurs autres, un assortiment complet d'articles de toilette, et l'usage du mouchoir est devenu général. Ajoutez à cela que les plus modestes habitations sont pourvues d'une baignoire, même dans les campagnes, et qu'à part les odeurs combinées du tabac et du whisky, le voisinage des gens de l'apparence la plus abrupte n'a rien qui affecte désagréablement l'odorat. — Nous arrivons le soir à Cairo, où l'Ohio se jette dans le Mississippi. Nous descendons de notre train à la lueur des torches et nous trouvons sur le *ferry boat* un autre train tout installé, moins la locomotive. Le *ferry* traverse l'embouchure de l'Ohio, et, quoique ce soit une machine lourde à manœuvrer, les deux rails qui portent notre train vont s'ajuster droit à ceux de la rive. On les réunit au moyen d'un écrou ; après quoi, une locomotive vient s'atteler au convoi, et nous continuons notre route sans avoir eu besoin de nous déranger autrement.

Mais il nous reste encore à traverser le Mississippi. C'est à Saint-Louis même que nous le traversons, sur un pont qui est un des plus splendides chefs-d'œuvre de l'art de l'ingénieur. Le pont Victoria, à Montréal, est plus long ; mais il n'approche pas du pont de Saint-Louis pour la masse, l'aspect grandiose et le confort de l'aménagement. Figurez-vous trois arches au-dessous desquelles les énormes steamers du Mississippi peuvent passer sans abaisser leurs hautes cheminées, et dont la triple envergure atteint près de 1 kilomètre. Elles soutiennent à la fois deux ponts : un pont inférieur suspendu par des câbles en fer ; sur lequel peuvent passer en même temps deux convois, et un pont supérieur où passent les *cars*, les voitures et les piétons. Grâce à son élévation, le pont de Saint-Louis, continue des deux côtés par de longs viaducs, franchit la ville basse, bâtie comme la Nouvelle-Orléans, dans un repli de la rivière, pour atteindre le plateau où la ville haute se déploie en éventail.

Il me paraît tout à fait superflu de vous décrire la ville de Saint-Louis. Comme je vous l'ai déjà dit, toutes les villes américaines sont bâties sur le même plan, un damier ; toutes les rues ont à peu près la même largeur, le même aspect et les mêmes noms, — généralement des noms d'arbres ou d'hommes illustres ; — partout vous trouverez, par exemple, une rue Washington et une rue Lafayette se croisant à angle droit avec d'autres rues ou d'autres avenues qui portent des numéros au lieu de noms. Toutes les maisons et tous les édifices publics se ressemblent ; les hôtels sont bâtis sur le même modèle colossal ; en sorte que si après avoir quitté une ville le soir et dormi dans un *Pullman car*, vous vous réveillez le matin dans une autre, vous avez quelque peine à vous figurer que vous n'avez pas voyagé sur place comme dans le *Voyage à Dieppe*, car l'hôtel où vous arrivez a la même entrée à colonnes par laquelle vous êtes sorti la veille ; le même bureau en face de l'entrée, le même débit de cigares et de journaux à côté du bureau, le même *elevator* orné de glaces, les mêmes couloirs couverts des mêmes tapis rouges, la même sallé à manger desservie par les mêmes nègres polis qui vous font les mêmes signes pour vous inviter à vous asseoir ; si vous sortez de l'hôtel, vous trouvez à côté le même *Ticket office*

où l'on vous vend les mêmes billets de chemins de fer, et au coin de la rue le même pharmacien avec la même fontaine de *soda water*.

Qui donc a dit que la France était par excellence le pays de l'unité? Si l'unité se rencontre quelque part, c'est bien en Amérique, et il faut convenir que la besogne du voyageur s'en trouve sensiblement simplifiée. Cependant à Saint-Louis, il y a quelques variantes que je note au passage. D'abord, la ville n'est pas absolument plate; ensuite, les noms des rues et des avenues vous font souvenir, comme le nom de la ville même, que Saint-Louis a été bâtie par les Français: rues Adèle, Cécile, Dubreuil, Gratiot, Labadie, Labéaume, Leduc, Soulard, avenues Carondelet, Mottard, etc. Il y a encore une particularité qui vous révèle que vous vous trouvez ici au cœur même de ce grand pays et dans le voisinage des fortes et rudes populations de l'Ouest: c'est que tout est sur une échelle plus vaste que dans le Sud ou dans l'Est; les avenues sont plus larges et on n'en voit pas la fin; les maisons et les édifices sont des montagnes de pierre ou de briques; les affiches et les annonces couvrent de leurs couleurs violentes des pans entiers de murailles; les chapeaux, les bottes, les lunettes d'or, d'argent ou d'azur, qui servent d'enseignes, ont l'air d'appartenir à la descendance de Micromegas; les statues en bois peint d'Indiens ou de polichinelles qui décorent dans toute l'étendue des États-Unis la porte d'entrée des magasins de tabac ont des poses et des couleurs plus accentuées: les Indiens sont plus féroces et les polichinelles plus bossus. Parmi les affiches je remarque sous cette suscription en lettres géantes: *God save Ireland!* [Dieu sauve l'Irlande!] l'invitation à un grand "*pic nic*" au profit des prisonniers feniens évadés d'Australie.

C'est assez dire que les Irlandais sont en nombre à Saint-Louis. On y compte aussi 2 ou 3,000 Français, et peut-être une vingtaine de mille venus de France ou du Canada dans le Missouri. On m'en dit le plus grand bien. Ce sont, en général, des gens laborieux et faisant honnêtement leur petites affaires; malheureusement, il n'y a pas de grandes maisons françaises; et tous les articles français qui se consomment à Saint-Louis aussi bien que tous les produits de l'Ouest qui vont en France passent par des mains étrangères. Ne serait-il pas possible d'établir, à l'exemple non seulement de l'Angleterre, mais encore de l'Allemagne, des rapports directs entre la France et les principaux foyers de la production et de l'exportation américaines? Cette question, on l'avait déjà posée devant moi à la Nouvelle-Orléans. J'allais bientôt aussi la retrouver à Chicago, et elle donne lieu, je dois le dire, à des commentaires peu flatteurs, sur le défaut d'initiative du commerce français. Il est possible qu'au début nos négociants aient quelque peine à soutenir la concurrence des intermédiaires établis de Liverpool, de Brême ou de Hambourg; mais ils en viendraient à bout, et il n'y a vraiment aucune raison sérieuse pour que les vins de Bordeaux aillent en Amérique, et des salaisons d'Amérique au Havre, en faisant le détour des ports anglais ou allemands.

C'est un nouveau courant à établir, et peut-être cette entreprise serait-elle facilitée par l'institution à la Nouvelle-Orléans, à Saint-Louis et à Chicago de chambres de commerce françaises se donnant pour mission de tenir notre commerce au courant des conditions et de l'état du marché. Tel est du moins le *desideratum* que j'ai entendu exprimer, et dont je me fais volontiers l'écho. Au nombre des édifices les plus remarquables de Saint-Louis, se trouve précisément la chambre de commerce, réunissant dans son enceinte la Bourse des grains et diverses autres institutions financières ou

commerciales. Elle a été rebâtie, récemment, à la suite d'un incendie, et c'est vraiment un superbe édifice; dont nos architectes, beaucoup trop enclins à bâtir des Bourses ressemblant à des salles de spectacle et des salles de spectacle ressemblant à des Bourses, feraient bien d'étudier le style et les aménagements. Elle a été inaugurée l'année dernière, et, parmi les discours prononcés à cette occasion, je trouve un véhément plaidoyer en faveur de la liberté du commerce, qui donne des indications bonnes à signaler sur les tendances économiques du Grand Ouest.

"Que le commerce soit libre! s'est écrié l'orateur, (suit l'extrait du discours.)

Je cite ce discours parce qu'il renferme l'exposé concis et énergique de l'opinion dominante dans l'Ouest en matière de tarifs. Cette opinion n'est pas inspirée par des théories. Elle est dictée par des intérêts, ce qui lui donne une importance particulière. Sans doute, l'Ouest n'est pas purement agricole. La ville de Saint-Louis, par exemple, est assise sur une couche de fer et de charbon que l'on commence à peine à effleurer; elle possède des fonderies et des fabriques de fer, d'acier et de zinc, ainsi que quelques manufactures de laine et de coton; mais c'est au transport, à la préparation et au commerce des produits agricoles de l'Ouest, maïs, blé, bétail, salaisons, en échange desquels elle importe des articles manufacturés des États de l'Est et de l'Europe, qu'elle doit le développement rapide et énorme de sa population et de sa richesse. Elle n'avait pas 30,000 habitants en 1830; elle en a aujourd'hui près de 400,000.

Sur une production évaluée en 1875 à 85 millions de dollars, la préparation et la salaison de la viande de porc, par exemple, compte pour 11 millions, et la mouture du blé ou du maïs pour 13. On conçoit donc que Saint-Louis et l'Ouest en général subissent avec impatience le tribut que prélèvent sur eux, sans compensation d'aucune sorte, les manufacturiers prohibitionnistes de l'Est. A cet égard, la situation de l'Ouest est exactement la même que celle du Sud. Seulement, le Sud est vaincu et épuisé, tandis que l'Ouest est dans toute la force de sa vigoureuse croissance. Un jour viendra donc,—et cette opinion je l'ai entendu exprimer vingt fois dans le trajet de la Nouvelle-Orléans à Chicago,—un jour viendra où l'Ouest refusera de payer tribut aux États prohibitionnistes de l'Est, et où la sécession, que les politiciens du Sud ont eu le tort de vouloir précipiter, s'opérera d'elle-même. L'Union se scindera en trois fractions, assez vastes d'ailleurs pour former de puissants États, à moins, chose peu probable, que l'Est ne renonce à sa politique de monopole.

NOUVELLES DIVERSES

Le khan de Khiva, par suite des plaintes de ses sujets, a offert de céder le reste de son territoire au gouvernement russe.

D'intéressantes expériences se font en ce moment à l'administration centrale des télégraphes de France, à l'aide d'un nouvel appareil, dû à M. Lenoir, l'inventeur des moteurs à air comprimé.

Cet appareil, qui doit figurer à l'Exposition de 1878—dont il ne sera pas l'un des moindres attraits—reproduit instantanément l'écriture même de la personne qui expédie une dépêche, et qui peut, ainsi, donner, à distance, sa signature. L'appareil reproduit, également, avec une grande netteté, les dessins les plus compliqués.

Des tentatives du même genre avaient été faites, il y a quelques années, au moyen de l'appareil dit Caselli; mais on avait dû renoncer à cet appareil, à cause des substances nuisibles qu'il employait, et de l'imperfection de ses résultats.

Il existe en ce moment un jeune homme qui a deux bouches ; l'une entre le nez et le menton, comme tout le monde, et l'autre dans l'estomac. La seconde est artificielle et remplace la première, obstruée par suite d'un grave et bizarre accident.

Le malade avait avalé par mégarde une solution de potasse, dont l'absorption avait déterminé une inflammation de l'œsophage, puis un rétrécissement complet de cet organe. Le malheureux fut bientôt dans l'impossibilité de prendre la moindre nourriture. Il était condamné à mourir de faim.

Un chirurgien français, M. Verneuil, l'a sauvé par une opération hardie.

Il fit une ouverture dans la poitrine de son client, au niveau de l'estomac. L'estomac lui-même fut déplacé légèrement et mis en communication directe avec l'ouverture béante pratiquée dans la poitrine. C'est par ce conduit que les aliments sont introduits dans l'estomac.

La mastication des aliments devant nécessairement précéder leur introduction dans l'estomac, on ne peut donner au malade que des bouillies. L'expérience a réussi. Il mange de tout avec plaisir. Il a même engraisé considérablement depuis qu'il suit ce traitement.

Détail curieux, ce jeune homme (il a dix-sept ans), dont la bouche est condamnée à une impuissance absolue, n'a point perdu le sens du goût. Il aime à s'introduire dans la bouche quelques cuillerées des mets les plus fins et il les rejette après avoir joui de leur saveur.

Il y a beaucoup d'activité dans les ports de l'île du Prince-Edouard. Les pommes de terre sont exceptionnellement bonnes et abondantes ; jamais, depuis trente ans, on n'en aura eu pareille récolte. On onvoit de fortes cargaisons d'avoine en Angleterre, et l'opinion générale des gens de l'île est que, s'ils avaient le canal de la Baie Verte et la réciprocity avec les États-Unis, ils ne tarderaient pas à devenir presque tous millionnaires.

Il y a un an, la compagnie des steamers Cromwell a établi une ligne entre New York et Terre-Neuve, avec escale à Halifax, allant et revenant. Au début, cette entreprise donna peu d'espérance, mais aujourd'hui, le commerce a tellement augmenté que la compagnie a dû ajouter un nouveau steamer aux deux autres qui font le service de cette ligne.

L'exportation du pétrole canadien prend un accroissement rapide, assez important déjà pour faire sentir son influence sur le marché américain. On croit que la quantité de pétrole raffiné que produira le Canada cette année-ci s'élèvera à 400,000 barils ; dans la première semaine de novembre seulement, il en a été expédié près de 22,000 barils, dont la valeur est de \$100,000, chiffre qui n'avait jamais été atteint auparavant en une seule semaine.

On trouvera peut-être intéressant que nous donnions un état du trafic qui passe par le canal de Suez. L'Angleterre qui, comme on le sait, fut longtemps opposée à cette entreprise et apporta toute sorte d'entraves, est cependant, de toutes les nations, celle qui en retire le plus de bénéfices. Le nombre de ses bâtiments qui passent par le canal est plus grand que celui de tous les autres pays réunis ; leur jaugeage s'est élevé en 1875 à 6,276,070 tonneaux, tandis que le jaugeage des vaisseaux de tous les États d'Europe et d'Amérique unis ensemble n'a été que de 2,380,000 tonneaux. Les recettes du canal ont atteint le chiffre inouï jusqu'alors de vingt-deux millions de dollars, de sorte que les actionnaires de la compagnie ont pu toucher un dividende de six pour cent, on évalue à 120,000, en chiffres ronds, le nombre des passagers que les vaisseaux de tous les pays ont transportés sur le canal depuis son ouverture, en outre, 240,000 hommes de troupes, envoyés par l'Angleterre, la Turquie, la France, la Hollande, l'Espagne et le Portugal ont suivi la même route ; on peut donc dire que le canal de Suez, tant au point de vue militaire que commercial, a été d'un immense avantage pour toutes les nations, et l'on n'aura plus lieu d'être étonné des conditions de plus en plus prospères où vont se trouver les finances de la Compagnie.

Nous venons de recevoir les deux premiers numéros du *Nov-*

velliste, journal quotidien qui s'édite à Québec ; nous félicitons notre confrère du programme qui lui servira de phare dans l'arène politique ; ce programme peut se résumer en un seul mot : *indépendance*. Le *Novvelliste*, entend pouvoir dire sur les hommes et les choses sa véritable pensée et nous ne saurions assez l'approuver d'entrer dans la carrière où tant d'autres ont échoué, faute de principe, sous une aussi noble bannière. Les propriétaires sont MM. Laberge et Girgas, deux jeunes typographes.

CHOSSES ET AUTRES

Le générateur du Temple Le général du Temple, ex-député légitimiste ultramontain à la dernière chambre française, et si connu par ses virulentes sorties contre le gouvernement en général et le Maréchal MacMahon en particulier, est en même temps un savant et un mécanicien distingué ; et nous croyons même que si son nom passe à la postérité, il le devra plutôt à ses applications scientifiques qu'à ses entrecats politiques. Il vient de résoudre le problème de produire une certaine force mécanique avec un générateur du plus petit poids possible, et par suite, avec une grande économie de combustible. Les machines Mery-Weather qui passaient pour avoir atteint sous ce rapport les limites du possible, pèsent 30 kilogrammes par force de cheval-vapeur, tandis que le générateur du Temple qui pèse 60 kilogrammes, donne une force de 10 chevaux-vapeur, c'est-à-dire qu'il ne pèse que 6 kilogrammes par cheval-vapeur. Ce générateur se compose d'une chaudière sur laquelle viennent s'implanter une foule de petits tubes de la grosseur d'une plume d'oie et enchevêtrés les uns dans les autres. La flamme du foyer enveloppe cette chevelure tubulaire dont l'échauffement presque instantané produit de grandes quantités de vapeur, comme l'on voit par les détails qui précèdent, ce générateur, auquel le général du Temple est en train d'apporter les derniers perfectionnements de détail, est appelé à rendre à l'industrie d'importants services, puisqu'il fait oublier les incartades politiques de l'honorable inventeur.

Les Chinois établis en Californie ont à ce qu'il paraît, l'habitude d'envoyer au Céleste-Empire les restes de leurs compatriotes décédés sur la terre américaine, c'est ainsi que le navire *Alice Garrett*, a emporté naguère 250 boîtes hermétiquement closes, dans lesquelles se trouvaient des os chinois, nous ne demanderons jamais à être passager sur un navire qui emportera une semblable cargaison.

Un savant, le docteur Burcq, vient de faire à Vincennes des expériences curieuses sur les effets de la gymnastique. Après plusieurs mois d'expériences, il a constaté chez les sujets qui y étaient soumis une augmentation de forces musculaires, calculée à l'aide du dynamomètre, qui atteint 23 0/0 et peut aller jusqu'à 38.

La capacité pulmonaire s'est agrandie d'un sixième au moins et l'accroissement du poids individuel est allé jusqu'à 15 0/0.

Ici se révèle un phénomène remarquable, le sujet perd en volume tout en gagnant en pesanteur, il s'ensuit que la densité du corps humain augmente, or la force musculaire, dans le corps humain, est proportionnelle à la densité des éléments qui le composent, ces considérations ne peuvent que favoriser le développement d'un exercice corporel si utile.

Pour donner à nos lecteurs une idée de ce que devient la marine militaire, nous mettrons sous leurs yeux quelques détails sur le vaisseau français cuirassé le *Trident*, qui vient d'être lancé à Toulon. Ce vaisseau est blindé à la partie centrale intérieure du navire au moyen de plaques en acier de 15 centimètres d'épaisseur et à l'extérieur sa cuirasse de plaques a 25 centimètres d'épaisseur. Une galerie extérieure large de 1 mètre environ, fait le tour du navire à 30 centimètres au-dessus de la ligne de flottaison, la hauteur qu'il mesure de la quille aux extrémités de ses bastingages est si considérable, qu'il a fallu démolir une partie de la couverture de la cale, afin de pouvoir achever les parties hautes du navire.

VARIÉTÉS

LE FROID

Certainement, on ne peut pas dire qu'il ait fait encore ce qu'on appelle un froid de loup; il y a eu deux ou trois jours, à la fin de mois d'octobre, où avaient commencé à circuler ces petits bouts du nez rouges, ces petites pommettes finement puaucées de garance et de violet qui ajoutent un charme si piquant à la physiologie de la Parisienne de race. Les fourrures s'arboraient sur les confections, le poil de lapin, la grèbe, le petit-gris, l'autruche, le cygne et le putois enmitouffaient déjà minois et frileuses menottes, lorsque, too! du jour au lendemain, le thermomètre se mit à remonter avec une rapidité à désoler les fonds turcs, bien empêchés d'en faire autant. Seulement, il ne faut pas se fier à cette température chaude et humide; que la pluie cesse, que le ciel se débarbouille et quitte son manteau de brumes, que

La lune, se levant dans un ciel sans nuages,
De ses rayons d'argent éclaire nos parages,

et vous verrez Mons. l'Hiver accourir, avec ses gelées, avec ses petits vents secs qui vous pincet au coin des boulevards et vous font vous ployer en frissonnant... Brrrrr!...

Aussi, est-il prudent de songer d'avance à cette lutte contre le froid, qui peut durer trois ou quatre mois; il faut préparer ses armes pour repousser un ennemi insidieux, le rhume, dont l'avant-garde s'appelle le coryza, — le coryza des salons ou des familles.

Deux mots d'abord sur le froid; quand on sait à peu près à qui l'on a affaire, on se défend mieux: un bon averti en vaut deux, ou, comme disait la cuisinière de ma grand'mère, "un bon navet rôti en vaut deux."

Qu'est-ce que le froid, qu'est-ce que la chaleur? — vous n'ignorez pas que l'on n'en sait absolument rien. Le savant Tyndall a publié un beau livre où la chaleur est considérée comme "un mode de mouvement"; d'autres savants non moins ingénieux que le physicien anglais se sont mis l'esprit à la torture pour trouver une définition commode à citer dans le monde, et ma foi! ils ne sont guère plus avancés que M. Prudhomme; quand il s'éponge le front, aux environs du 15 août, en soufflant comme un marsouin.

Voyons, ne cherchons pas à subtiliser. Prenez un enfant de deux ans et demi, et payez lui une consommation chez le marchand de marrons: il vous dira tout de suite si c'est froid.

Pour le commun des martyrs, c'est bien tout ce qu'il est intéressant de savoir.

Maintenant, il faut avouer que les sensations qui nous avertissent de la température approximative des corps au milieu desquels nous vivons, ces sensations sont tout à fait relatives. A chaque instant vous trouvez des gens qui grelottent à côté d'autres qui disent: "Il fait vraiment bon ici."

Mettez votre main droite dans l'eau tiède, votre main gauche dans l'eau glacée, puis plongez-les toutes les deux ensemble dans une cuvette d'eau ordinaire: si vous écoutiez alors votre main droite, elle vous dirait que cette eau ordinaire est diablement froide; si vous étiez assez simple pour vous en rapporter à votre main gauche, vous croiriez au contraire avoir affaire à de l'eau chaude; et pourtant c'est la même pour les deux, n'est-ce pas? C'est pour vous faire bien comprendre combien les sensations de nos organes sont trompeuses.

Mon Dieu! c'est à peu près ce qui se passe encore lorsque vous sortez d'une cave fraîche: tout cela est connu.

Dans nos ménageries, vous trouvez des bêtes des pays chauds qui tremblotent en pleine canicule, et l'ours blanc, au mois de janvier, quand l'eau gèle dans le pot à eau de votre cabinet de toilette, l'ours blanc tire la langue comme au mois de juillet, enrageant de ne pouvoir quitter son paletot fourré.

Et Calino, un garçon aussi bête qu'il en a l'air, se plaint de temps en temps avec amertume dans les journaux, fin décembre, de ce que le bon Dieu n'ait pas réservé le chaud soleil de juin et juillet pour les mois de l'année où il fait si froid, cela lui semblerait plus logique.

Quoi qu'il en soit, l'hiver, nous avons l'habitude de souffrir plus ou moins du froid, et nous cherchons tous, dans la mesure de nos moyens, à nous prémunir contre son atteinte.

L'homme a été très déplorablement doué par la nature, à cet égard; certes, il a une peau assez délicate, susceptible d'apprécier par le toucher bien des sensations qui échappent à la plupart des animaux; mais, au point de vue du vêtement, c'est à peu près

comme si l'on n'avait rien; tandis que les quadrupèdes, par exemple, sont presque tous mis comme des boyards, ce qui ne les empêche pas de chercher des abris contre les températures très-basses.

Et puis, il y a des créatures qui supportent admirablement des refroidissements inouis. Ainsi, je vous recommande une expérience assez curieuse que voici:

Vous prenez un crapaud, ou une grenouille, si le crapaud ne vous est pas sympathique, ce qui est possible. Vous placez votre batracien, par une belle nuit d'hiver, sur votre fenêtre, dans un peu d'eau; s'il gèle bien fort, l'eau se prend en glace, votre grenouille également, et vous obtenez un animal frappé, frappé au naturel: c'est comme un morceau de verre; ses membres raidis se cassent net sans qu'il coule une goutte de sang.

Vous pourriez croire, n'est-ce pas? que votre grenouille a fait à la vie un éternel adieu, et qu'après avoir passé comme cela à l'état de glaçon, elle a fini son rôle sur la terre. Eh bien! pas du tout. Avec toutes les précautions que comporte sa situation intéressante, vous la prenez délicatement et vous la mettez dans de l'eau froide, à laquelle vous ajoutez peu à peu de l'eau tiède, puis de l'eau chaude. Quelques minutes après, le batracien se porte comme vous et moi, et vous rendrait des points au jeu de saute-mouton.

C'est une histoire vraie qui rappelle plus ou moins celle de l'Homme à l'oreille cassée.

D'autres animaux, qui ne supporteraient pas une congélation de ce genre, trouvent moyen de s'arranger pour passer l'hiver d'une manière qui n'est pas, en somme, tout à fait désagréable. Ce sont les animaux hibernants, la marmotte, le hérisson, la chauve-souris. Ceux-là s'endorment, s'engourdissent, vivent sans vivre précisément, et quand arrive la fin de la mauvaise saison, ils sortent de leurs retraites et recommencent à jouir de l'existence comme s'ils s'étaient couchés la veille au soir

P. DUVERNEY.

ENTRECHATS

—Qu'est-ce que la MODESTIE? Est-ce l'ignorance de ce que l'on vaut?

—Non pas!

—C'est donc l'hypocrisie de l'orgueil?

—Non plus. C'est "la discrétion de l'amour-propre."

Scène de ménage racontée par Domino.

Madame a beau multiplier les attentions, monsieur est bourru et grincheux. Tout en mangeant, il déclare que rien n'est bon, les plats sont manqués, le vin aigre, etc. Tout-à-coup:

—Du pain, demande-t-il brusquement. On ne veut donc pas me donner de pain, maintenant.

—Voilà, mon ami, voilà! Tu sais bien que c'est toi qui le payes!

—Ah! murmura monsieur en levant vers le ciel un regard de victime résignée, ah! madame, vous me le faites cruellement sentir!

Un sergent de réservistes, dit Dare-Dare, du *Journal amusant*, habitué de chez Bréban, après une longue marche, revient à la caserne armé d'un excellent appétit, mais un peu agacé de ne pouvoir le satisfaire aussi confortablement que s'il était sur le boulevard.

En entrant à la cantine, il aperçoit sur la table une belle soupe toute fumante, dont il ignore et envie intérieurement l'heureux destinataire.

Cette vue le met encore de plus mauvaise humeur.

—Pour qui donc cette affreuse soupasse? demande-t-il brusquement.

—Mais, répond la cantinière, pour vous, sergent.

—Pour moi! Oh! la délicieuse petite soupette!

Une amusante coquille.—Compte rendu d'une administration industrielle.

"L'an dernier, diverses fraudes ont été signalées à l'administration. Cette année, nous avons pris des mesures pour empêcher les bénéfices illicites."

"Empêcher" pour "empêcher" est-ce assez réussi?

Les Français en général, et particulièrement le Parisien, ne méritent point leur réputation d'étourderie et d'imprévoyance.

"Les Parisiens n'ont pas de tête; ils ont un grelot sur les épaules," a dit un étranger atteint de gallophobie.

A l'encontre de cette flagrante injustice, voici un fait dont l'éloquence est saisissante. Les industriels parisiens se concertent déjà au sujet de l'élévation de leurs prix pendant l'Exposition universelle de 1878.

Hôteliers, limonadiers et propriétaires, restaurateurs, glaciers et tailleurs, s'agitent à l'envie et "préparent d'avance leurs larges crocs pour le festin!"

C'est un restaurateur de la rue Montmartre qui a eu le premier le courage, ou plutôt l'audace de son opinion.

Voici textuellement l'avis qu'il a affiché au-dessus de sa porte:

A L'OCCASION DE L'EXPOSITION
les prix seront dès à présent

Fortés de 1 fr. 50 à 1 fr. 75 les Dîneurs de 2 fr. à 2 fr. 50 les Diners.

Maintenant qu'il y en a un qui a ouvert la marche, vous allez voir comme les autres vont en faire autant.

Dialogue de circonstance, sur le boulevard:

—Vous savez ce pauvre X..... qui donnait de si belles espérances comme compositeur? nous dit l'un d'eux.

—Oui, eh bien?

—Il est perdu!

—Pas possible! il a la petite vérole?

—Non, pis que cela: il a attrapé cette maladie qui nous vient d'Allemagne et à laquelle Wagner a donné son nom, la maladie wagnérienne.

—Il paraît que ça se guérit.

—Bah? avec quel remède?

—Avec du soufflate de cuivre.

—Pour faire suite aux anomalies de langue française, dans la prononciation:

"..... Il convient qu'ils obviennent à ces inconvénients."

Soit trois façons différentes de prononcer la même terminaison.

SOMMAIRE DE LA REFORME ECONOMIQUE DU
15 NOVEMBRE 1876

Les Hôpitaux militaires (1er article) par Arthur CHAZEAUD.....	353
La Codification des lois rurales (2e article.—fin), par VALSERRES.....	381
Les Gares communes, par Henri GENEVOIS.....	394
L'Income-tax (1er article); par Edmond BARBIER.....	405
La Situation actuelle de la réforme monétaire en Allemagne, par MAX WIRTH.....	418
CHRONIQUE ECONOMIQUE:	
France.—La Situation économique: I. La Conséquence économique de l'armistice.—II. Prospérité impériale et prospérité républicaine.—III. M. le ministre des finances et les plus-values de l'impôt.—IV. Une bonne leçon, par Achille MENCIER.....	423
La Situation agricole: Etat des récoltes en terre.—L'impôt unique sur le capital au point de vue agricole.—Situation des fabriques de sucre.—Causes de la présence du phylloxera dans l'Orléanais.—Les Cépages capables de résister à l'action de cet insecte.—La Circulaire du ministre de la justice sur la coloration artificielle des vins.—Expériences de M. Berthelot sur l'absorption de l'azote de l'air par les plantes.—Bibliographie agricole, par Ernest MENAULT.....	425
Angleterre.—La Situation économique: Le Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences sociales, tenue à Liverpool, par Edmond BARBIER.....	434
Russie.—La Situation économique: Les forces offensives de la Russie en cas de guerre avec la Turquie, par J. HELLES.....	446
BIBLIOGRAPHIE.—L'Art d'écrire, par A. Petit.—Etat présent de l'empire Ottoman, par Ubicini et P. de Courville.—Comment j'ai retrouvé Livingstone, par H. Stanley.—Biographie complète des députés, par Jules Cère.....	451
BULLETIN ECONOMIQUE.—Actes officiels.—Chambre des députés.—Sénat.—Modifications au tarif des patentes.—Vins ferrés.—Les Recettes de l'empire Allemand.—Récolte de la soie en Chine.—Etablissements financiers de Marseille.—Les Ecoles de Paris.—Les Consommations des bois aux Etats Unis, par George LASSEZ.....	457
BULLETIN POLITIQUE.....	460

(N) trouvera en vente au bureau du Réveil le deuxième volume des CHRONIQUES de M. Ruies. Aussi, Brochures et Pamphlets par le même auteur. Série complète du Réveil.

Liste des Dépôts où se vend LE REVEIL :
MONTRÉAL.

- J. M. CARRON, 501, Rue Craig.
- S. E. RIVARD, 625 Rue Craig.
- F. E. GRAFTON, 740, Rue Craig.
- J. T. HENDERSON, 67, Rue St. Laurent.
- J. B. JACQUES, 213, Rue des Seigneurs.
- RICHARD RENAUD, 40, Carré Chaboillez.
- MME. CHABERT, 72, Rue Ste. Catherine.
- JEAN GAIMME, 1005, Rue Ste. Catherine.
- LE CAPPELAIN HERBERT, 238, Rue St. Joseph.
- JOHN FISHER & CO., 125, Rue St. Francois Xavier.
- MURRAY & CO., 387, Rue Notre-Dame.
- WM. DRYSDALE & CO., 232, Rue St. Jacques.

QUÉBEC.

- C. E. HOLIWELL & CO., 10, Rue Buade, Haute Ville.
- M. MILLER & SON, 59, Rue St. Pierre, Basse Ville.

PROGRES!

NOUVEAUX MAGASINS DE

CHAUSSURES

AU

No. 260, Rue St. Joseph, 260,
Vis-à-vis chez Frs. Laflamme, boulanger,

ET

No. 60, Rue du Pont, 60,
ST. ROCH.

M. GEO. BINET

Désire informer ses amis et le public en général qu'il a en mains un assortiment considérable de

Chaussures Fines et de Travail

De la plus grande élégance et de la première qualité qu'il vendra
A TRÈS-BON MARCHÉ.

Il est aussi prêt à recevoir des COMMANDES pour des ouvrages des toutes descriptions dont il garantira la solidité, vu qu'il emploie, pour la confection de ses chaussures

Les meilleurs matériaux et les meilleurs ouvriers;

Le tout sous la surveillance de M. C. BINET, père, autrefois de la société CAMPBELL & BINET, du faubourg St. Jean.

Les chaussures suivantes seront toujours en mains, telles que:
BOTTINES DE PRUNELLE, pour Dames, Filles et Enfants;
BOTTES, SOULIERS et CONGRESS de travail, pour Hommes et Garçons;

CHAUSSURES FINES pour tous les goûts.
Une visite est respectueusement sollicitée.

GEO. BINET.

Québec, 9 sept. 1876.—4m.

JACQUES AUGER

SYNDIC OFFICIEL,

RUE ST. PIERRE,

BASSE-VILLE,

QUÉBEC.

BATISSE STADACONA.

W. M. McDONALD

Nos. 56 et 58

RUES COUILLARD ET ST. JEAN,
HAUTE-VILLE, QUEBEC

Spécialité d'ouvrages en peinture faits à la campagne.

M. McDonald désire attirer l'attention des personnes de la campagne au sujet des travaux en peinture qu'elles ont à faire faire.
M. McDonald a constamment une trentaine d'hommes expérimentés et très-habiles employés à ce genre d'ouvrage, dans différents paroisses, etc., etc.
M. McDonald prie les résidents de la campagne de bien vouloir lui faire une visite avant de faire exécuter leurs commandes par des personnes sans expérience, et qui ignorent les nouveaux styles qui peuvent être introduits tous les jours.

IMPORTATEUR ET MARCHAND

DE
TAPISSERIES, PEINTURES,
HUILES, VITRES,
MASTIC, VERNIS,
PINOEAUX, ETC., ETC.

M. McDonald saisit la présente occasion pour annoncer à ses pratiques de la ville qu'ayant à son emploi des ouvriers des plus expérimentés, il est prêt à exécuter toutes les commandes, telles que: Peinture de maisons et d'enseignes, simple et décorative; Peinture à Fresque, Tapissage, Vitrage et tout ce qui concerne cette branche de commerce, le tout fait dans le dernier goût, sous le plus délai et à court des conditions libérales.

W. M. McDONALD, Peintre

2 sept. 1876.

EMILE JACOT,

IMPORTATEUR DE  Montres & Bijoux Fins

ARGENTERIE ET PENDULES,

No. 37, Rue de la Couronne,

ST. ROCH, QUEBEC

M. EMILE JACOT prévient ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir d'Europe un assortiment considérable de Montres en or et en argent, bijouteries de toutes sortes, etc., etc., qu'il vendra à des prix réduits.

AGENT POUR LES CÉLÈBRES

LUNETTES BREVETÉES DE BLACK.

27 mai, 1876.—41

J. & W. REID

No. 40 RUE ST. PAUL
QUEBEC

Manufacturière de Papier-Fentre pour le lambrissage des maisons et pour mettre sous les tapis.

Papier goudronné pour couvertures de maisons

Papier à envelopper, Gris, Brun, Drabe et Manilla de toutes grandeurs et de toutes qualités

Sacs de papier faits à la machine, pour épicerie et nouveautés, de toute qualité et de toute dimension

Livres blancs, pour comptes ou mémoires, grands ou petits, faits sur commande, dans le plus court délai.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

De Papier à écrire, d'Enveloppes, de Plumes et d'Encre

Enfin de toutes sortes de Papeteries.

Le tout au plus bas prix, soit en gros, soit en détail.

Tapisseries, en gros seulement.

J. & W. REID.

27 mai, 1876.—41

VIN DE QUININE

DE

CAMPBELL.

Le célèbre tonique fortifiant qui guérit :

La perte d'appétit,
Les dépressions morales,
La dyspepsie,
La débilité, etc., etc.

DEFIEZ-VOUS DES

CONTREFAÇONS À BON MARCHÉ

QUI NE CONTIENNENT

NI QUININE,

NI SHERRY.

Le seul Vin de Quinine véritable est celui de

CAMPBELL.

Nous n'avons rien à faire avec les imitations à bon marché et sans valeur.

En vente chez M. G. Mountain, T. LeDroit, J. B. Z. Du-
bean et Gingras & Langlois, à Québec.

3 juin, 1876.—6m.

LE REVEIL

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAIT LE SAMEDI

BUREAUX, 19, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Abonnements pour le Canada

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Il n'y a pas de frais de poste.

Pour l'année.....\$3.00
Pour quatre mois.....1.00

Abonnements pour les Etats-Unis et l'Europe.

Pour l'année.....\$3.50
Pour quatre mois.....1.25

ANNONCES.

(PAS PLUS DE SIX LIGNES.)

Pour 1 mois.....\$0.75
Pour 3 mois.....2.00
Pour 6 mois.....3.00
Pour l'année.....4.00
Chaque ligne additionnelle.....0.10

Imprimé et publié par A. Baies, propriétaire et rédacteur-en-chef, 19, Place d'Armes, Montréal.